

Mille et un rêves

Le magazine qui décrypte vos **nuits**



5 avril 2023 - Edition speciale

MILLE ET UN RÊVES

Le magazine qui
décrypte vos nuits

Réalisé par l'atelier FICTIONS
Université Lyon 3

SOMMAIRE

- **LA RUBRIQUE TÉMOIGNAGES ET SON NOUVEAU PODCAST !**
- **LA RUBRIQUE SCIENTIFIQUE**
- **UNE NOUVELLE ANALYSE DES SYMBOLES DANS VOS RÊVES PAR NOTRE EXPERT EN ASTRO-SYMBOLOGIE**
- **LES ACTUALITÉS DU MONDE DES DOUDOUS**
- **FLASH INFO : NOS INTERNAUTES EN CRISE EXISTENTIELLE !**
- **LA DÉCOUVERTE DE LA SEMAINE : L'INCUBATION**

RUBRIQUE TÉMOIGNAGES

Nous vous laissons aller scanner le QR Code au dos du magazine afin de pouvoir écouter directement certains extraits de rêves !

Cette semaine, certains de nos lecteurs ont bien voulu nous partager leur rapport au sommeil afin de compléter notre étude de la semaine.

Témoignage n°1 :

Ouverture du rapport.

Sujet : adolescente, 18 ans.

Lieu : studio d'étudiant, Nancy, France.

Selon l'étude de l'INSV menée en 2015, les Français dorment en moyenne 7h05 en semaine et 8h10 le week-end. D'après notre étude personnelle, le sujet dort en moyenne 5h05 en semaine et de 7h à 8h10 le week-end.

Selon les résultats de ce rapport confirmés par les centres du sommeil, 16 % des Français déclarent souffrir d'insomnie, 17 % de troubles du rythme du sommeil, 5 % du syndrome des jambes sans repos et 4% d'apnée du sommeil. Le sujet fait partie des 16 % d'insomnie.

Cette étude a également pu soulever que le manque de sommeil ou certains troubles du sommeil semblaient provenir, entre autres, de l'utilisation des nouvelles technologies le soir. En effet, il a été démontré que ces technologies sont addictives.

Démonstration à l'aide d'une étude de cas personnelle :

23:00 Le sujet joue à subway surfer. Ça fait deux heures que le sujet n'a pas perdu. Le sujet est en train de battre son record.

00:00 Le sujet trouve la vidéo intéressante.

02:40 Le sujet ne sait même plus si elle est intéressée par ce qu'elle regarde.

03:30 Le sujet conclut qu'Instagram est addictif.

04:03 Le sujet décide qu'il est temps d'essayer de dormir.

04:40 Le sujet pense à la prochaine journée en disant « demain ». Le sujet refuse d'admettre qu'on y est déjà. Tant que le sujet n'a pas dormi, la date n'a pas changé.

06:30 Réveil en sursaut. Le sujet aurait bien dormi 7h de plus.

Conclusion de l'étude de cas : impossibilité du sujet de se détacher de son écran. Le sujet est fatigué et absolument pas reposé.

Comportement similaire et répétitif depuis 3 ans. Le sujet est en mauvaise santé.

Recherche des causes de ce trouble de sommeil :

Hypothèse 1 : le sujet subit des insomnies depuis l'âge de 7 ans.

Cause supposée : le stress lié à l'école.

Hypothèse en suspend. Demande d'étude plus approfondie.

Hypothèse 2 : le doudou n'est pas assez froid, ayant pour conséquence de ne pas être assez apaisant.

Hypothèse 3 : addiction aux écrans.

Hypothèse refusée. Le sujet souffre également de déni de sa condition.

Hypothèse 4 : la position de sommeil. Les études démontrent qu'il est plus sain de dormir sur le dos.

Hypothèse refusée. Le sujet insiste qu'elle dort mieux sur le ventre ou en chien de fusil.

Hypothèse 5 : ce n'était pas le coussin du sujet, entraînant ainsi un inconfort de la position de la tête.

Hypothèse validée, la mère du sujet ne sait toujours pas reconnaître les différents coussins.

Solution proposée : commencer à faire sa propre lessive afin d'éviter tout échange de coussin.

Analyse de la nuit du 07/05/2019 achevée.

Prochain rapport prévu 08/05/2019.

Fin du rapport.

Témoignage n°2 :

Chaque soir, j'ai le même rituel : lorsqu'il me semble être une heure normale pour aller se coucher, ou que j'ai épuisé la liste de ce que je pouvais faire, je pars dans ma chambre. Je m'installe confortablement du côté droit du lit. Je rehausse mon oreiller afin de pouvoir appuyer mon dos contre le mur et je prends un des livres qui se trouve sur ma table de chevet. Je récupère également la lampe de lecture que j'ai eu à Noël, cadeau de ma petite amie qui en avait marre que la lumière soit allumée jusqu'à plus de minuit alors qu'elle essayait de dormir juste à côté.

J'ai terriblement envie de dormir mais j'appréhende également, je sais que mon sommeil risque d'être compliqué. Je lis pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que mes paupières soient lourdes. Lorsque je sens que je ne peux plus lutter contre le sommeil, que ma tête dodeline en même temps que les lignes s'entremêlent et que le papier blanc me brûle les rétines, je m'allonge. Alors je me sens cotonneuse, c'est comme si mon corps devenait aussi lourd qu'une chape de plomb. Mes pensées s'embrouillent, mon imagination me joue des tours et des débuts de rêves s'annoncent. Je ne sais plus si je suis encore réveillée ou si je rêve déjà. Puis, le sommeil m'emporte comme une vague et tout devient noir.

Je me réveille, il fait encore nuit dans la chambre, et l'appartement est calme, tout le monde dort. Je prends mon téléphone pour vérifier l'heure mais je la connais déjà : 4h du matin. Il semblerait qu'à cette heure de la nuit, ou plutôt du matin, ayons un rendez-vous quotidien entre elle et moi. J'essaye de me rendormir, même si je sais que c'est peine perdue, je tourne dans mon lit encore et encore. J'essaye de me mettre sur le côté, puis je me mets sur le dos et je fixe le plafond, comme si ce dernier contenait les clés de mon sommeil perdu. D'un coup, de la lumière passe à travers les rideaux de la petite fenêtre à gauche du lit, comme une révélation. Les rayons de lumière jouent dans l'obscurité de la chambre et me laisse apercevoir des détails que je ne connais que trop bien : la télé en face de moi, le poster sur le mur à ma droite, la boule de poil qui est venue se loger à mes pieds dans la nuit et qui ronronne doucement. La cage d'escalier est allumée, c'est le voisin qui part au travail. Je reprends mon téléphone pour vérifier l'heure : 4h50. Je sais que je ne me rendormirai pas, du moins pas tout de suite donc je souffle, résignée. Je finis par me lever doucement et sortir de la chambre sur la pointe des pieds. Je ne veux pas réveiller la personne à côté de moi qui elle, à la chance de connaître un sommeil reposant et apparemment paisible. Avec de la chance, j'irai me re-coucher à 6h si le sommeil me gagne à nouveau et que je dispose de quelques heures de plus devant moi.

Ou au pire, je dormirai mieux demain, même si je n'y crois pas beaucoup.

Témoignage n°3 :

Une « marmotte tout terrain », c'est ainsi que me surnomment mes amis. Partageant mon sommeil entre les canapés, parfois trop courts pour mon mètre soixante-dix, un matelas posé sobrement au sol, au milieu d'un salon, quand le canapé est déjà pris, et, de temps à autre, un lit qui est censé être « le mien ». J'y dors souvent moins bien. Non pas qu'il soit moins confortable, mon dos ne serait pas du même avis, mais parce que je le connais et que j'y suis seul. Je ne dors jamais aussi bien que dans un endroit inhabituel, entouré d'autres êtres vivants.

Car au jeu de piste menant au sommeil, je suis mauvais. Plus vous le cherchez, moins vous le trouverez, comme on dit. À la manière d'un chat, c'est lui qui décide quand vous pouvez le prendre dans vos bras et, bien sûr, c'est en pleine journée qu'il vous sautera sur les épaules.

J'ai une relation conflictuelle avec ma tête. Quand on se retrouve tous seuls, elle et moi, à la nuit tombée, il est dur de mettre fin à la conversation. Vous comprenez maintenant, peut-être, ma recherche d'une présence auxiliaire qui la tiendrait à l'écart, comme un garde de l'esprit. La musique, les conversations, les ronflements, le mouvement, tout est bon pour asphyxier le silence assourdissant de ma pensée.

Témoignage n°4 :

Le lit se tient maladroitement contre le grand mur du fond de la pièce. C'est un lit très simple, très fonctionnel, pour ne pas dire pauvre. Il n'y a pas de grande parures, hautes en couleur, chaleureuses, qui lui donnerait envie de se jeter dessus et de ne jamais se relever. Non, rien de tout cela. Seulement un pauvre oreiller qui lutte pour rester blanc, ainsi qu'une couverture nue dont le temps a rongé quelques bouts. C'est un lit bien triste, bien pauvre, dans lequel il se glisse à contrecœur tous les soirs. Un lit glacé et où il a terriblement froid, comme s'il dormait nu sous la nuit étoilée de l'hiver. Il ne parvient jamais à le réchauffer, ni à se réchauffer. Il faudrait être deux pour cela, et lui, il est tout seul, sans partenaire, sans compagnie. Juste lui et le froid glacial de la nuit. Alors il se recroqueville sur lui-même, se roule en boule – à la manière dont les chats peuvent parfois le faire – espérant garder un peu de sa chaleur. Il pose sa tête contre le mur froid, dont le gris a perdu de sa fraîcheur, tentant de se raccrocher à quelque-chose de stable dans ce grand lit si bancal. Un lit si grand pour un homme qui se fait si petit, roulé en boule dans la noirceur de la nuit.

Témoignage n°5 :

Tard la nuit, j'essaye de m'arracher mon téléphone des mains, cet outil de malheur qui m'isole de tout ce le bonheur qui m'entoure. Mes yeux rouges sang crient à l'aide mais je les fais taire et persiste à rester figée sur mon écran, en ressentant un profond mépris envers moi-même.

Dans la prison qu'est cette chambre vide et blanchâtre, je repousse désespérément la journée du lendemain jusqu'à atteindre les limites du corps humain.

Témoignage n°5.2 :

Je ne pose pas mon téléphone malgré mes yeux brûlés de fatigue. Je ne vois pas le temps passer, coupée de la réalité. Ma chambre est à peine décorée et mon lit bien trop confortable. Après avoir calculé le peu d'heures qu'il me reste pour dormir, je désactive mon wifi et mets mon réveil.

Je me recroqueville sur moi-même, toujours du côté droit comme le prophète. Je ressens une gêne au niveau de mes genoux bien trop minces, le poids de l'un écrasant l'autre. Je récite de quoi me protéger sans trop y croire et je m'endors.

RUBRIQUE SCIENTIFIQUE

Notre équipe de spécialistes robotiques et doudous sur le terrain ont analysé le sommeil de sept rêveurs : découvrez tout de suite leurs rapports exclusifs ! Vous serez surpris par l'inconscient qui s'échappe des enveloppes corporelles. Attention, le voyage peut être un peu chaotique.

Rêveur 1

Je dois assassiner ma tati, je ne sais pas pourquoi. Je l'aime très fort, je ne veux pas le faire, mais il faut que je le fasse. Nous sommes dans une usine, sans activité. Je suis dans son dos, elle ne m'a pas entendu, elle monte un escalier en fer menant à une plateforme surplombant la zone de travail. Je n'ai pas envie de faire ça. Je lui assène un coup à la tête avec une masse. Je ne voulais pas faire ça. On me l'a demandé, mais je ne sais pas qui est le « on ». Elle meurt sur le coup, j'ai peur, je m'enfui. J'essaie de trouver des excuses pour me disculper. J'ai très honte, je ne veux pas que ma famille apprenne que c'était moi. Je ne sais pas où je suis, maintenant ; je suis dehors, sur une motte de terre sans doute déposée par une pelleteuse à en juger les profondes et nettes traces de roues imprimées dans le sol meuble. J'appelle ma mère pour qu'elle vienne me chercher. Nous retournons dans le bâtiment. J'espérais que le corps aurait disparu entre-temps, mais il est toujours là, au milieu de la pièce, dans une pénombre péniblement éclairée par une fenêtre aux verres sales, la tête baignant dans une mare de sang en train de coaguler.

Nous sommes trois, serrés dans ses bras : Hedwige, la chouette, Lucius, le vautour, et moi, Noisette, le raton-laveur. Il ne bouge presque pas quand il dort. L'habitude des lits une place, sans doute. Sur son côté droit, il est face au mur ; exactement comme lorsque nous étions à l'internat, au collège. Il a un œil et une narine enfouis dans l'oreiller, une position très soporifique chez lui. Nous couvrons la partie gauche de son visage.

Oui, il respire.

Il n'y a ni tête ni pied de lit, les pieds donnent sur un sac de linge sale et la tête sur le vide nécessaire pour ouvrir les tiroirs de la commode. Bien que le sommier soit contre le mur, le matelas en est séparé. L'espace créé lui permet de disposer livres, lunettes, écouteurs, bouteille, portable en charge plaqué contre le mur froid pour éviter qu'il n'explose...

Non, il n'y a pas de table de chevet.

Rêveuse 2

Arrêt sur image à la marque 4h23mn5s de la vidéo de surveillance.

Analyse de l'environnement de sommeil :

Noir presque complet. Ordinateur portable posé sur le sol émet une petite lueur verte. Chargement complet.

Souris Froide gît sur le sol. Température du sol : 5°C. Déduction : Souris Froide est glacée.

Authentification de Souris Froide. Recherche dans la base de données. Une entrée correspondante. Souris Froide : Souris grise, 20 ans, mauvais état, peu de tissu, mousse qui sort, doudou du sujet. Commentaire attaché à cette entrée : «On dirait un cadavre». Commentaire créé par l'utilisateur «Mama».

Analyse de l'endroit du sommeil :

Lit une place en bois, provenance Ikea. Coussin ni trop rembourré, ni trop aplati. Couverture à moitié retournée. Drap-housse rose Barbie. Commentaire attaché à cette observation : «Ce n'est pas ma faute, c'est le seul drap propre qui restait». Commentaire créé par le sujet.

Analyse de la position de sommeil :

Surface de coussin occupée : 5 %. Surface de lit occupée : 20 %. Position : chien de fusil. Observation épinglée sous le nom «Cause n°5 du mal de dos persistant du sujet». Jambes entrecroisées avec la couverture. Main droite sous l'oreiller. Main gauche refermée en poing. Kabiba coincé dans le creux du cou.

Authentification de Kabiba. Recherche dans la base de données. Une entrée correspondante. Kabiba : Abibac à l'envers, petit dinosaure en peluche vert, provenance Berlin, âge : 5 ans, doudou n°2 du sujet.

Analyse du son :

Léger bruit de respiration. Provenance : le sujet. Ronflement de niveau de décibel d'une tondeuse à gazon. Recherche de l'origine du son. Source identifiée : utilisateur « Papa ». Bip aigu régulier. Recherche de l'origine du son. Source identifiée : lave-vaisselle. Pas d'autre bruit ambiant enregistré.

Analyse du rêve :

Branchement de l'enregistreur de rêve. Lancement du logiciel d'analyse. Réglage des paramètres. Réglage de la fréquence d'enregistrement. Mise en place de l'oscillateur et du capteur d'onde. Lancement de l'enregistrement. Voyant rouge allumé, ça tourne.

Nous sommes dans la voiture. C'est une Chrysler gris foncé, un grand voyageur à 7 places: 3 au fond, 2 au milieu et 2 devant. Je suis coincée sur la place du milieu au fond, cette place qui n'est en fait qu'une demi-place, ce qui fait que je touche mes sœurs qui sont assises de chaque côté de moi, ce qui fait qu'elles râlent, ce qui fait qu'on se dispute, ce qui rend ce voyage insupportable.

Mes parents à l'avant ne disent rien. C'est une situation normale. Ou pas. Je n'avais jamais vu mon petit frère jouer du violoncelle dans la voiture avant. Je ne savais même pas qu'on avait assez de place. L'acoustique est plutôt bonne dans cet espace exigu rempli de bagages jusqu'au plafond. Sur l'écran au-dessus de nos têtes, le film est arrêté en plein milieu de la création du château d'Elsa. D'ailleurs, maintenant que j'y pense, mon petit frère est justement entrain de jouer « Libérée Délivrée » sur son violoncelle. Mon autre sœur regarde par la fenêtre.

Nous sommes en route pour aller rendre visite à des amis. Ils habitent dans une maison en haut d'une montagne, en équilibre précaire sur le pic aussi aigu que la pointe d'un triangle isocèle. La montagne est très haute et la montée très raide. Notre voiture est presque à la verticale. Je viens de me prendre une glacière verte sur la tête, seul bagage qui n'a pas échappé à la loi de la gravité. J'aperçois déjà la maison de nos amis. Elle est en tous points semblable aux maisons typiquement dessinées par les enfants. Un corps carré avec deux fenêtres rectangulaires à l'avant et une porte au milieu, un toit triangulaire rouge avec une cheminée penchée sur son côté droit.

Tout à coup, une de mes sœurs pousse un cri. «Yo les gars, mais qu'est-ce que vous faites là ? ». C'est celle qui regardait par la fenêtre qui a décidé de nous percer les tympanes. La bouche grande ouverte et les sourcils levés jusqu'au ciel, elle pointe la fenêtre gauche du doigt. Deux visages sont écrasés dessus. Ce sont nos amis, tout sourire, qui nous font coucou d'un air joyeux malgré leur nez aplati par la vitre. Ma sœur fait coulisser la porte pour l'ouvrir et saluer nos amis. Mais horreur ! Ils ont disparus ! La porte s'est seulement ouverte sur un paysage de montagne qui défile à toute vitesse (sûrement car nous sommes encore entrain de rouler), mais aucune trace des visages souriants. Les sourcils froncés, ma sœur referme la porte. Nous croyons rêver quand nous voyons que nos amis sont de retour, de nouveau la face collée à la vitre. Ma sœur ouvre à nouveau la porte et rebelote, ils ont encore disparus. Ce cirque dure environ 15 minutes avant que ma sœur se décide à arrêter de toujours regarder en avant et de tourner la tête vers le flanc gauche de la voiture, là où la porte ouverte a coulissé. Cette fois-ci, elle arbore un grand sourire.

«Ah j'ai compris pourquoi on les voyait plus, en fait ils sont collés sur la vitre de la porte, du coup quand on l'ouvre, ils se déplacent avec ! ».

Nous nous résignons donc à attendre d'être arrivés à destination pour saluer nos amis, et passons ainsi le reste du voyage avec deux visages souriants collés à la fenêtre.

Rêveur 3

Je l'ai vu plusieurs fois sur le réseau social twitter. Nous partageons les mêmes passions pour le sport et avons des avis similaires sur la culture. C'est donc logiquement que je like ses posts et les différents contenus qu'il partage.

Une nuit, je rêve de lui.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cet adolescent dort dans une position des plus ardues pour le commun des mortels. Ces démarches farfelues le rapprochent parfois de la folie. Allongé tel un robot en veille sur un matelas d'un mètre quarante sur deux mètres, on le sent s'exalter de sa situation. Aussi, on le sent paisible, reposé et adouci.

Il est positionné face contre terre. Les bras croisés et une main posée sur chaque grand pectoral, tel un pharaon dans son tombeau ; Les jambes écartées, mais toujours parallèles aux hanches ; La tête tournée à 45° vers la droite sur un support d'une hauteur de 5 centimètres maximum. Chaque partie du corps connaît mécaniquement sa place et son rôle. Il est méthodique et la précision chirurgicale de ses calculs évite tout changement de posture. Par ailleurs, aucun faisceau de lumière ne pénètre sa chambre. Le moindre bruit est neutralisé par un système de dernière génération qu'il a mis en place. Il bouche simplement ses orifices (d'écoute), de caoutchouc minutieusement fabriqués par ses soins. Désormais, il est son propre marchand de sable. En l'espace de cinq minutes à peine, il rejoint le pays de l'irréel.

Son arrivée est soudaine et plus qu'inattendue. Il apparaît dans une école qui m'est familière, avec un autre inconnu qui m'a aussi l'air familier. Physiquement, il ressemble à ce que je pensais. Environ 1 mètre 70, donc très petit, et un peu robuste. Il me sourit et me dit qu'il est content de me rencontrer. Toujours aussi perdu, je lui réponds instinctivement que moi aussi. S'engage alors une conversation dont je n'ai plus les détails, mais je me souviens que par moments j'éclate de rire. Nous avançons vers la sortie au milieu d'une foule d'adolescents qui ne fait pas du tout attention à nous.

Le brouhaha m'empêche de bien réfléchir. En fait, je ne sais pas si j'en suis vraiment capable. J'ai l'impression de subir, de suivre un chemin qui m'est déjà tracé, d'être le pantin qu'on tire à travers des fils invisibles pour satisfaire un maître. Un maître perfide et vicieux. Il m'entoure d'éléments que j'aime ou que j'envie pour me laisser croire que je suis libre. Libre de réaliser mes souhaits, de concrétiser mes rêves... à ces moments je pense avoir conscience que ces désirs ne sont pas réellement les miens. Si tel est le cas, ils sont plus les siens que les miens. Il se satisfait à travers moi.

En regardant celui qui m'est apparu soudainement, je vois à son sourire et à son regard émerveillé qu'il n'est pas conscient. Moi aussi d'ailleurs. Je ne contrôle rien. Je ne sais pas où je vais, ni pourquoi, mais j'avance. Quelque chose m'aspire vers une destination inconnue. Peut-être que j'ai voulu m'arrêter, crier et lui demander ce qu'il faisait ici. Mais encore fallait-il avoir conscience que ce n'était pas réel.

Ça peut paraître stupide mais j'ai plusieurs fois entrepris cette démarche avant de dormir, de me dire que, je me rappellerai d'être dans un rêve une fois endormi et que je le crierais haut et fort. Aussi je me suis même déjà demandé si au moment même où je vous parle, je ne serais pas en train de rêver. Et que finalement on vivrait la nuit et on songerait le jour. Je me suis également demandé si à ma genèse j'ai d'abord rêvé avant de vivre ou à l'inverse j'ai d'abord vécu avant de dormir.

Rêveuse 4

Je suis dans les vestiaires d'une école et je vois cette fille de mes années de lycée, si belle qu'on n'ose pas la regarder.

Je lui souris. Elle me rend un léger sourire comme par pitié. Je me sens inférieure à elle. Je la regarde comme une divinité, sans aucune haine.

Ma sœur me parle à ce moment-là mais je ne sais pas ce qu'elle fait là. Elle me parle et m'humilie mais je ne sais pas ce qu'elle me dit. Je la hais. Je ne la comprends pas.

Je jette un regard sur cette fille si belle, ce Dieu vivant qui, jusqu'alors, ne m'avait jamais porté d'attention. Je vérifie Son jugement, et Il porte tout Son intérêt sur ma sœur, ma sœur en train de me lyncher.

Mais alors, indirectement, Il me porte un intérêt aussi. Je lis sur Son visage une expression impitoyable, Il jubile de ce spectacle.

LES NOUVEAUX RÊVES

Qui n'a jamais
souhaité pouvoir
choisir ses rêves ?

La boutique du sommeil ouvre ses portes le 15 juin 2023 et vous propose déjà en exclusivité ses premières pilules de rêve instantanés et choisis ! Fini les insomnies bonjour les vraies nuits !

Rêveuse 5

Zoom sur la cible, vision crépusculaire activée, nom de code : hibou discret.

Description préalable du lieu de sommeil : Lit double, housse de couette rouge avec motifs circulaires, oreillers rouges avec motifs carrés et rectangles.

Minuit : BM éteint son smartphone, baille, s'allonge sur le dos et remonte la couette jusqu'à ses épaules, début de la phase 1 du sommeil.

J'ouvre les yeux et des informations s'introduisent immédiatement dans mon esprit : un groupe apocalyptique propage l'idée qu'il faut quitter la terre pour déménager vers une autre planète.

0h30 : BM se tourne sur le côté droit de son corps et grommelle

J'apprends également que mon ami Adrien fait partie de ce groupe et en regardant mon téléphone je vois que celui-ci partage leurs messages sur Instagram. Quelle mouche l'a donc piqué ?

0h44 : BM se retourne cette fois-ci du côté gauche de son corps,

Je reçois, sans que je ne sache comment, l'information qu'il y a un référendum pour savoir si l'on veut partir vers cette autre planète ou non.

1h : Le chat de BM s'introduit dans le lit et se pose sur le coussin libre

1h30 : aucun signe d'activité

L'endroit où les gens votent se situe à Paris sur une place, Macron et le dirigeant du groupe apocalyptique se tiennent aux côtés de l'urne et les gens font la queue pour déposer leur vote, tout à fait normalement. Maman et tous mes frères et sœurs ont voté "oui", mais j'ai si peur de partir, de l'inconnu que j'imites mes amies Rebecca et Argitha en votant non.

2h : BM se réveille en sursaut, sentiment d'inquiétude sur le visage, cauchemar évident, à l'évidence BM ne se souviendra pas de cet événement, BM se rendort à l'instant.

Le vide dans ma tête.

3h : Le chat de BM quitte la pièce, en toute logique fatigué de recevoir des coups de pieds et d'entendre le ronflement de BM concurrencer ses ronronnements

4h : BM enfonce sa tête sur son coussin et l'attrape entre ses bras

Ensuite, des gens arrivent dans la grotte où je me trouve et me portent secours. Après avoir discuté avec eux, j'apprends que la planète où l'humanité veut partir est remplie de temples et divers monuments anciens.

5h : BM a une expression de grimace, selon toute vraisemblance en lien direct avec son rêve

Après cela, je reviens à Paris avec mes sauveurs. J'ai peur de rester sur terre. Je ne sais pas quoi faire. Je cherche ma famille partout.

6h : Les cris d'alarmes du réveil commencent à résonner mais BM est encore plongée dans son rêve de groupe apocalyptique slash Macron

6h30 : BM commence à comprendre la situation

7h : BM se lève et laisse sur son lit les mille et une vies dont elle a rêvé cette nuit pour vivre la sienne.

Fin du rapport de hibou discret.

Je me lève et me dirige vers la cuisine en me demandant ce qu'il vient de se passer à l'instant. Deux minutes plus tôt un groupe apocalyptique propageait l'idée qu'il fallait quitter la terre pour déménager, pourtant je suis chez moi et il me semble que personne n'a mis la clef sous la porte pour habiter sur mars.

Rêveur 6

Je me réveille soudainement, mon humain s'agite à côté de moi. Je me redresse sur mes pattes et m'étire. Je tente de l'appeler de ma délicieuse voix si harmonieuse mais il m'ignore, quel ingrat. Un coup me surprend et je tombe de MON lit. Quoiqu'en dise mon humain, c'est le mien. Je vais me mettre en sûreté sur son bureau, attendant qu'il se calme pour regagner ma place. Je l'observe, je le vois évoluer dans le noir.

Il faut que je parte. C'est urgent. Il faut que je quitte ma maison. Je ne sais pas pourquoi, je ne comprends pas, mais j'ai ce sentiment qui me hurle de partir en courant, le plus vite possible, le plus loin possible. Je me saisis de mon sac, prépare le nécessaire avant de le lancer sur mon épaule et de descendre en courant les escaliers. Je sors, je ne suis pas chez-moi. Je suis devant la maison de ma voisine ? Peu importe, il faut que je parte. Mon amie m'attend, quelqu'un d'autre aussi mais l'urgence de la situation ne m'a pas permis de retenir son visage.

On fuit. Je ne comprends pas ce qu'on fuit mais on fuit. Et puis, un mot, une image, me vient à l'esprit. « Meurtre ». Je fuis un meurtre. En suis-je le responsable ? Il faut qu'on aille quelque-part se cacher, mais où ? Comme répondant à mes supplications silencieuses, un vieil homme nous aperçoit au loin et nous fait signe de venir dans son auberge. On le suit. On... sommes-nous 3 ou finalement 5 ? Tout est trop confus, je suis trop concentré sur l'urgence de fuir. Le vieil homme nous questionne, je ne réponds pas. La sirène retentit. La police est sur les lieux. Il nous faut fuir de nouveau. C'est dur, il y a des patrouilles partout.

Mon humain n'est plus roulé en boule, la tête contre le mur. Il bouge n'importe comment. Ces humains sont-ils si stupides qu'ils ne savent même pas comment dormir correctement ? Je tente de l'appeler de nouveau, j'aimerais pouvoir retourner dormir sur mon oreiller ! Il continue de bouger, la couverture sous laquelle il s'endort s'agite dans tous les sens. Elle est tombée.

Quelqu'un trouve une sortie. On s'y faufile, descendant d'un étage. On parcourt discrètement la foule. Mais peut-être pas assez. Un des patrouilleur me repère. Il pointe son arme sur moi. C'est la fin, j'en suis certain.

Mes oreilles sont en alerte. Il fait des drôles de bruits maintenant. Je renifle l'air, ça sent la peur. Mon humain va mal.

Je n'hésite plus et saute sur le lit. Je ronronne et l'appelle. Je veux qu'il se réveille. Je ne veux plus sentir sa peur, son désespoir même.

C'est alors qu'elle intervient. La mère d'un de mes amis. C'est ce qu'on appelle être là au bon moment au bon endroit ! Elle sort une arme et la pointe sur l'homme qui me menace. Sa diversion créer suffisamment de confusion et nous pouvons tous nous enfuir dehors. Il nous faut partir. Loin et vite.

Il s'apaise. Je lui donne des coups de tête, et continue de l'appeler.

Une voiture, il nous faut une voiture. Nous forçons la porte de la première que nous voyons et je m'installe au volant. J'allume le moteur et enfonce mon pied sur l'accélérateur. Si je ne suis pas déjà recherché, je le suis certainement pour être en train d'enfreindre une dizaine de loi avec ma conduite dangereuse. Mais je m'en fiche, il faut que je parte.

Des barrages tentent de nous couper dans notre fuite. Je parviens à tous les éviter. Les autorités doivent vraiment être désespérées pour nous envoyer leurs hommes sur des canassons ; les éviter n'est pas un grand problème non plus. À la première occasion, nous abandonnons finalement la voiture. Tout le pays doit connaître la plaque et savoir à quoi elle ressemble, c'était trop dangereux de rester avec. Nous continuons à pied, quittant petit à petit la ville pour la campagne. Nous apprécions même de traverser un champ de mouton. Mais l'urgence est là, toujours. Il nous faut fuir.

Mon humain grogne finalement et ouvre des yeux tout brillant. Je me couche sur lui et il me caresse doucement.

Mon humain va mieux. Et je me rendors paisiblement roulé en boule sur lui.

Rêveuse 7

Je tire une des chaises en osier pour m'asseoir à la table. Elle est ronde, le bois est brillant et verni.

Au même moment : Démarrage des systèmes. Activation des caméras et des détecteurs thermiques. Date : 31 janvier 2032. Heure : minuit une. Le sujet 83 est en train de dormir paisiblement sur le ventre.

Je relève la tête et croise son regard. Elle est assise dans une chaise similaire à la mienne, son regard azur me détaillant. Un fin sourire étire ses lèvres.

Rectification des données : les battements de cœur du sujet viennent subitement d'accélérer et sa température corporelle vient d'augmenter de 2%.

Je la détaille à mon tour, comme si ça faisait mille ans que je ne l'avais pas vue. J'essaye d'enregistrer chaque trait de son visage, d'en mémoriser chaque rondeur, chaque tache de rousseur, chaque grain. Ses cheveux blonds toujours impeccablement coupés reflètent le soleil matinal qui perce dans le café. Ses bras sont négligemment posés sur les accoudoirs, simulant une position de détente, mais je sais que la discussion qui va suivre ne sera pas aussi calme que son attitude semble le montrer. Mes émotions commencent à me submerger comme un ras de marrée. C'est douloureux de la voir si proche, et pourtant si loin. A la fois à un mètre de moi et inaccessible.

Analyse n°1 : Le sujet se retourne, elle se met sur le côté, replie les jambes et resserre la couette contre elle. De la sueur apparaît sur ses tempes.

Son sourire s'élargit et elle me lance un regard doux :

« - Ma chérie, tu m'as manqué.

- Toi aussi » je lui réponds, incertaine et bredouillante.

Activation des micros : le sujet marmonne des paroles indescriptibles.

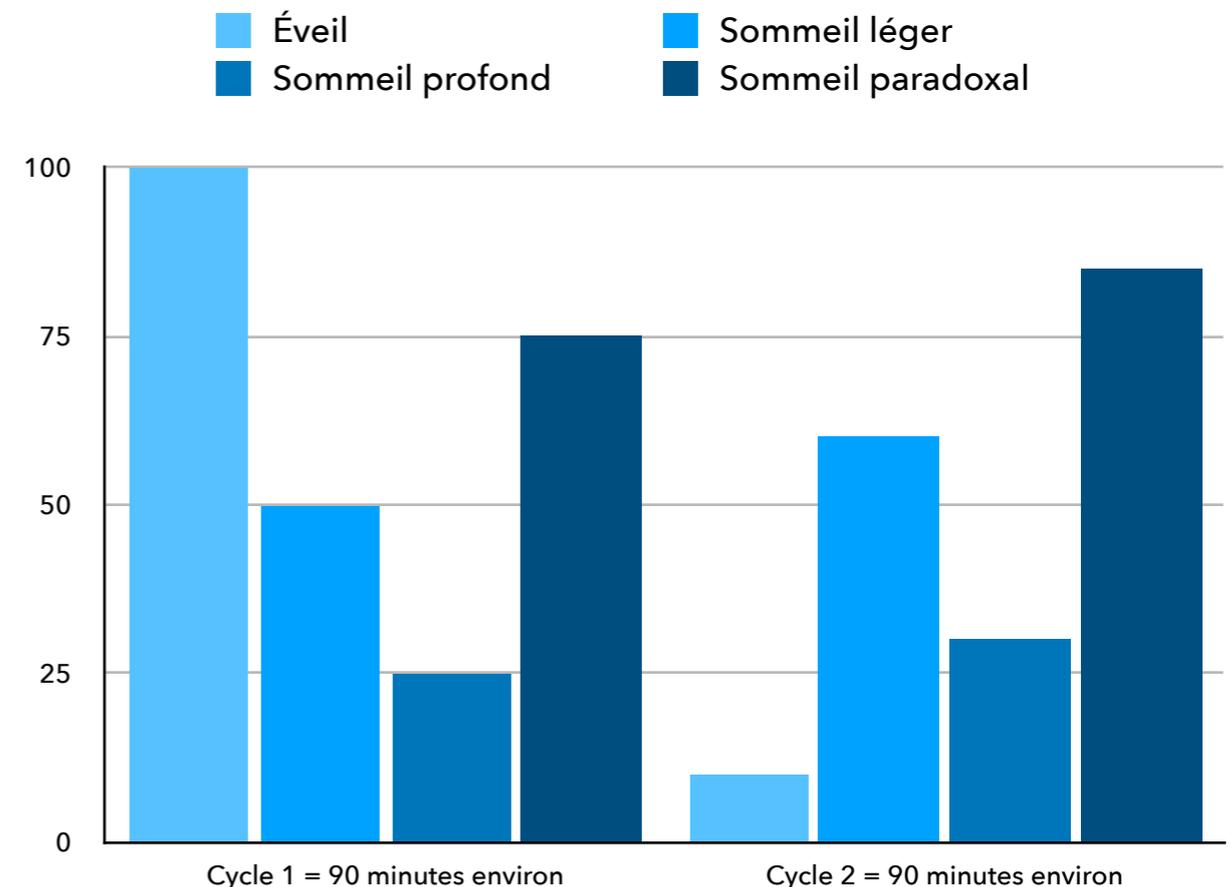
Tremblante, je m'assois, même si je rêve secrètement de me jeter dans ses bras. Mon regard se pose à nouveau sur la table. Une fine nappe blanche et deux cafés sont miraculeusement apparus. J'aimerais me saisir de ma tasse pour que le liquide amer me réchauffe, mais je suis comme figée dans mon fauteuil.

Analyse n°2 : Le sujet se tourne de l'autre côté, puis sur le dos. Elle fait sans aucun doute un cauchemar. Calcul des probabilités que le sujet se réveille d'une minute à l'autre : 70%.

Je me contente donc de la regarder, de me noyer dans son regard. J'essaye de faire passer toutes mes émotions dans cet échange : la joie, la colère, l'amour, la tristesse. C'est à la fois réconfortant et déchirant.

Analyse n°3 : Le sujet semble se calmer. Elle ne bouge plus. Sa température redevient normale. Calcul des battements de cœur : 70 bpm. Le sujet au repos a normalement un rythme de 54 bpm.

Conclusion : le sujet est toujours en situation de stress mais semble calmé. Probabilités de réveil imminent : 20%. Le sujet est toujours dans la phase paradoxale.



ASTROLOGIE

- Le décryptage des symboles dans vos rêves par notre astro-symboliste

La reine des neiges

Elle vous laissera une sensation de toute puissance et les pieds froids. Lorsque la reine des neiges vous apparaîtra en rêve, vous aurez envie de déconstruire les normes et tous les schémas toxiques qui en découlent. Vous aurez envie de vous détacher les cheveux, de gravir l'Everest en robe légère et de crier : "Je préfère attraper une pneumonie qu'un mari ! Je n'ai pas eu besoin de parents pour m'éduquer. J'ai fait ma tresse et mon business plan toute seule ! Libérée, délivrée à jamais, yiha !". Oui, lorsque vous rêverez d'elle, ce sera le début de la grande aventure de votre vie en autonomie. Cependant, attention à la puissance de ce symbole, cette figure est persistante : désormais, vous la verrez partout, sur les tasses, les cartables et les petites culottes de vos amis.

Macron

Il est jeune. Il a les dents du bonheur. Il n'a peur de rien, ni des virus, ni de la guerre et encore moins d'une bande de moules en gilets jaunes sur un rond point. C'est le premier de la classe. Bravo à lui. Bravo à vous qui rêvez de lui. Vous êtes en train de croquer la galette, mais attention : n'oubliez pas le cœur, le partage et l'écologie. Le costume du banquier ne vous sauvera pas de votre propre fonte des glaces.

Le vêtement bleu

De couleur bleue, le vêtement bleu fut longtemps associé à la force ouvrière de part leur tablier et pantalon de travail qui étaient de couleur bleue. Simple et robuste, le vêtement bleu était une valeur sûre pour tout artisan qui se respecte.

Aujourd'hui détourné en Jeans qui ne tiennent plus que 2 semaines contre toute une vie, le vêtement bleu a perdu sa valeur de vêtement de gueux pour devenir un signe de richesse, de classe et de distinction sociale – encore plus quand un logo rouge Lewis fait son apparition sur l'une des poches arrières devenue trop petites pour mettre quoique ce soit d'autre que de l'air.

Le vêtement bleu est au centre d'un débat socio-environnemental mais reste le vêtement le plus prisé depuis sa réappropriation et sa démocratisation par les grandes marques.

Le vestiaire du lycée

Vous rêvez souvent du vestiaire de votre lycée ? Vous pensez sûrement que ce n'est rien. Mais vous vous trompez. Ne sous-estimez pas la force que le vestiaire a eu sur vous et a encore sur votre vie.

Selon ce que vous associez à ce vestiaire, cet élément dessinera un portrait de qui vous êtes et ce qui vous attend.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

Si vous vous souvenez de l'odeur de sueur dégagée par les chasubles fluorescents qui étaient lavés à l'eau froide 1 fois chaque année, c'est qu'un grand avenir d'athlète vous attend. Vous étiez l'élève préféré du professeur, souvent le capitaine de l'équipe. Ne résistez pas à l'appel de l'odeur du chasuble fluorescent et saisissez l'opportunité qui s'offre à vous. Les feux de la rampe vous attendent, n'hésitez plus.

Si vous vous retrouvez au milieu d'une dizaine d'individus, échangeant et blaguant avec eux ; un événement va bientôt venir chambouler votre vie et vous allez vous reconnecter avec cette camaraderie que vous croyez avoir perdu à la fin du lycée. Ne cachez plus votre humour ni votre espièglerie : c'est ce que les gens préfèrent chez-vous. Vous avez su les mettre à l'aise et réchauffer l'atmosphère presque clinique de ce vestiaire. Vous êtes définitivement quelqu'un de social et vous allez retrouver des amis perdus de vue depuis longtemps.

Si vous vous retrouvez seul dans ce vestiaire plongé dans la pénombre, votre passé de victime refait surface. Quelqu'un dans votre vie vous brutalise comme vos seniors vous ont brutalisé en vous enfermant dans l'un des casiers de ce vestiaire. Votre esprit vous met en garde contre cette personne. Rebellez-vous. Ne vous laissez pas faire et cherchez par tous les moyens à sortir de ce vestiaire. Libérez-vous.

La voiture à 7 places

La voiture à 7 places est un élément crucial de la culture populaire, comme nous pouvons le constater dans de nombreux films où le héros parvient in extremis à s'échapper d'une situation mortelle grâce à ce type de voiture. Tout un symbolisme guerrier, héroïque, vient relayer la virilité de la voiture à 7 places. Dans le cas des films d'action, les 7 places sont essentielles car plus il y a de sièges dans la voiture, plus il y a de place pour les armes ou les compagnons de combat. Ce type de voiture est également parfaitement adapté pour les courses poursuites à grande vitesse, les sauts par-dessus des trous de chaussée ou tout autre cascade. En effet, sa carrosserie est extrêmement robuste et son intérieur, souvent en faux cuir, procure une grande sensation de confort, faisant se joindre l'utile et l'agréable. La voiture devient une échappatoire, un abri ou encore une cachette.

Étonnamment, la voiture à 7 places a une deuxième symbolique qui contraste fort avec la précédente. En effet, elle représente la voiture familiale, reliée à des souvenirs de voyages ou de vacances en famille. Autant la première symbolique faisait de la voiture un objet positif et héroïque, autant cette deuxième partie de l'analyse est plutôt négative. Après avoir interrogé un échantillon de personnes allant de l'âge de 3 à 7 ans au moyen d'un questionnaire, nous avons pu constater, grâce aux réponses récoltées, que la voiture à 7 places évoque des souvenirs désagréables et quelque fois même douloureux, en particulier pour l'individu qui devait se retrouver assis sur le siège du milieu à l'arrière, ce siège qui en réalité n'en est qu'une moitié. Beaucoup d'individus interrogés nous ont fait part de vacances familiales commençant par un voyage interminable coincé entre un amas de bagages, de bras, de jambes et de pieds, le tout enveloppé d'une délicieuse odeur de sueur accompagnée de cris d'animaux en tout genre.

Il est intéressant de constater que le voyage en voiture fait ressortir les côtés les plus bestiaux, et somme toute les plus naturels de l'homme. Dans la voiture, nous retournons à notre nature première d'être sensible à son entourage, qui ne supporte que peu le contact physique et le bruit, mais sait répondre avec beaucoup de tact à ces situations délicates, comme par exemple en faisant tarir la source de bruit d'un coup de livre. La voiture à 7 places serait donc quelque part un appel à retourner à nos origines, à notre nature première d'homme des cavernes, qui comme nous savons tous, a été la période la plus brillante de l'histoire de l'humanité.

La planète

Planetae, planetes. Que sait-on sur ces corps célestes de forme à peu près sphérique qui tournent autour d'étoiles et ayant éliminé tout corps susceptible de se déplacer sur une orbite proche ? Aucune définition ne nous donne davantage d'informations sur les peuples, les activités, l'environnement ou tout simplement la vie qu'il y a.

Personne ne sait qui est la première personne à en avoir vu une. Après tout, cette personne savait-elle elle-même qu'il s'agissait d'une planète ? Méfiez-vous de ce que vous entendez, de ce que vous lisez.

Certains disent que Galilée a permis l'élaboration d'une lunette bouleversant l'approche de l'astronomie. Mais aucune photo n'a été prise pour étayer ses dires ni à lui ni à ceux qui l'ont suivi. Ainsi avec des Ptolémée, des Newton ou des Miss Météo on n'avance pas tant que ça.

Effectivement, on peut se baser sur les découvertes de la NASA. Elle a prouvé sa grandeur lors de la conquête de l'espace qui a suivi la 2GM (on dit deuxième voir seconde bien que je pense que la première est un mythe). Seulement, le système change, l'approche du monde scientifique et des planètes notamment évolue. Si auparavant elle était aux mains de pseudo-scientifiques qui n'hésitaient pas à frôler l'excommunication, puis des scientifiques qui se reposaient principalement sur des gadgets, on peut aujourd'hui en avoir la preuve, grâce aux réalisateurs et aux hommes d'affaires à succès.

En effet, Georges Lucas nous a émerveillé avec sa saga (avant qu'elle ne soit dénaturée par la Petite Souris, bien entendu). Cette exploration d'autres planètes aux paysages arides avec ces décors mythiques nous a laissé pantois. Cette conquête de l'inconnu, de ces peuples aux mœurs et aux physiques différents des nôtres a bercé notre enfance. La domestication des bêtes et de la robotique nous a ravi et à présent nous rassure.

Aujourd'hui Elon Musk souhaite faire la même chose. Assurer la survie et la prédominance de notre race. On ne peut que lui souhaiter bonne chance pour gagner cette guerre contre ceux qu'on ne voit pas.

Les champs de moutons

Outre le fait que les fermiers cherchent dans les champs de moutons des fonctions nutritives, matérielles ou encore tous les aspects d'une tondeuse XL extra rapide, les moutons étaient avant tout ce qui leur servait à trouver le sommeil.

En effet il a été constaté dans une étude du 6 juin 1982 sur les conditions de travail réalisés par des scientifiques spécialisés en sciences sociales que la condition des fermiers s'était dégradée parallèlement à l'évolution effective des machines agricoles après la Première Guerre Mondiale : 98,3% d'entre eux sur le territoire français étant complètement en retraite face à ces avancées industrielles n'avaient pas compris que les machines qu'ils utilisaient pouvaient s'éteindre le soir.

En somme, celles-ci grognaient toute la nuit et les fermiers ne pouvaient dormir dans de telles conditions. En quelques années, ces paysans se sont, bien que difficilement, adaptés en créant un système très simple imaginé par Bernard Petit, fermier dans la commune de Saint-Paul-en-Chablais en Haute-Savoie. Ils faisaient sauter leurs moutons par dessus une clôture et les comptaient au fur et à mesure que ceux-ci passaient. Et de fait, cette technique bien que complètement inhabituelle a permis à plus de 64% de ces travailleurs de retrouver un rythme de sommeil adapté.

Cet exercice que les fermiers s'imposaient avant de dormir représente aujourd'hui une pratique universelle pas seulement pour ceux possédant un champ de moutons mais également ceux qui en dépit du bruit dans leur lieu d'habitat essaient le soir de se visualiser cette scène et s'endorment au rythme imaginaire des sabots des moutons.

Les rames de métro

Les rames de métro parisiennes se développant aux alentours de la fin du 18e siècle vont marquer un tournant dans le déplacement de nos rats de villes. En effet, il a été imaginé un mode de déplacement pour les rats en raison de leur trop forte abondance aux côtés des humains dans les rues.

Les rames de métro sont constituées en plusieurs lignes et permettent à nos amis les rats de se déplacer à travers la ville entière. Généralement décrites comme propres et sécurisées, les rats se démarquent des parisiens en ce point. Les rames du métro représentent la place que les rats occupent à Paris et comment leur intégrité à la ville s'est développée au cours de ces derniers siècles.

Cela symbolise à quel point les humains ont passé le cap de l'apparence concernant ce mammifère et ont compris tout l'intérêt de leur place dans la société. C'est un message de paix après des siècles de guerre que l'on voit là : après que le maire de Paris ait ouvert la ligne 1, première rame de métro à Paris, humains et rats n'ont fait qu'un et cohabitent désormais à part égale dans la capitale française.

L'usine

L'usine. Cet endroit était censé incarner le progrès dans le travail et permettre aux salariés de bénéficier d'un meilleur revenu.

Mais rien ne le montre. Que ce soit en Angleterre, au travers de Charles Chaplin (oui, il ne s'appelle pas Charlie) ou en France au travers d'Émile Zola, la condition de la classe ouvrière n'a fait que se détériorer.

L'usine est le fief du patronat et les ouvriers sont ses vassaux. Mais les seigneurs d'aujourd'hui n'ont que faire de leur main d'œuvre grâce à l'expansion démographique. Si elle ne peut plus ou ne veut plus travailler, elle est vite remplacée.

Cet endroit qui paraît si froid par sa structure bétonnée, ferrillée, dénote avec le labeur des ouvriers qui échauffe l'espace qu'ils occupent. Cet endroit oblige ses occupants à travailler, sans cesse, de manière répétitive et autonome. Est-ce un cauchemar pour eux ? La gourde dont ils s'emparent toutes les demi-heures remplie d'un liquide âpre qu'ils déversent dans leur gosier sert-elle à les endormir ou à les tenir éveillée ?

La grotte

Selon le CNRTL, une grotte est une « caverne naturelle dans un rocher - quelquefois souterraine ou sous-marine -, ou qui est creusée de main d'Homme, et sert parfois de lieu d'habitation. ».

La grotte est souvent vue comme un abri ; nous avons cette image - quoique erronée - de l'Homme des cavernes y trouvant refuge, image qui se retrouve dans l'iconographie moderne comme dans le jeu *Death Stranding* qui s'ouvre sur le personnage principal, Sam, s'abritant dans une grotte pour se protéger d'une pluie vieillissant tout ce qu'elle touche. Nous avons l'image de l'ermite, ou des populations reculées vivant dans des habitats troglodytes. Elle est aussi vue comme l'abri par excellence de l'ours.

Elle est aussi objet de fascination, de part ses formations naturelles telles que les stalactites et autres stalagmites, les grottes de Canalettes en sont un très bel exemple, ainsi que les gisements de pierres en tous genres, mais aussi de part les miracles qui peuvent s'y produire, on pensera bien sûr à la grotte de Massabielle, plus connue sous le nom de « Grotte de Lourdes », abritant une source d'eau sacrée pour les chrétiens, où Sainte Marie serait apparue à Sainte Bernadette.

Elle est source de réflexion et d'expression : elle est un médium pour les peintures rupestres, comme le montre des sites comme Lascaux, et devient allégorie pour Socrate et Platon leur permettant d'expliquer un concept se voulant universel.

Elle semble donc protéger et rassembler. Si vous la croisez dans vos rêves, est-elle un élément positif ou négatif ? Vous avez peut-être besoin d'un environnement plus sécurisant ou, au contraire, de vous jeter dans la lumière ? Ou peut-être avez-vous l'ambition secrète de vivre dans ces adorables maisons troglodytes (n'appelons donc pas l'oiseau « troglodyte mignon » ?) ou d'entamer un voyage spirituel ? Sachez que notre agence pourra vous trouver la destination qui vous convient, à un tarif préférentiel ! Des milliers de grottes et de villages troglodytes à travers le monde n'attendent plus que vous ! N'hésitez pas à prendre contact avec l'un de nos conseillers !

La foule d'adolescents

Ces petits êtres bruyants à l'apparence inoffensive, sont en réalité un danger imminent pour la société.

En effet, suite à notre stage d'observation, nous avons décelé des centaines de cas de harcèlement où le bourreau affirme qu'il plaisantait juste, qu'après tout « ce n'est pas comme s'il l'avait frappé ! ».

Ces espèces sont localisées au fond des bus, dans les vestiaires, les arrêts de transports et dans les couloirs collégiens. Les éviter révèle de l'impossible pour un humain normalement constitué. Nous avons testé plusieurs expériences sur eux :

- rigoler avec eux de leur harcèlement : De nature sadique, ils pousseront leur jeu plus loin pour avoir de vous une réaction.

- essayer d'être gentil avec eux, voire même d'être ami, inefficace. Cette race ne s'aime déjà pas suffisamment elle-même pour aimer les autres ou avoir pitié d'eux.

- dernière expérience en cours, sujet à beaucoup de polémiques, les frapper à sang : efficace dans la plupart des cas.

Si vous voyez une foule d'adolescents dans vos rêves, c'est soit que vous avez récemment regardé n'importe quelle série américaine qui romantise l'adolescence, soit que vous courez un grave danger. Vos maux passés peuvent refaire surface et détruire vos vies actuelles.

Pendant votre sommeil, votre esprit s'échappe de son enveloppe corporelle pour errer dans l'univers, vous êtes donc très vulnérables. La présence de ces êtres maléfiques dans vos rêves peut conduire à des symptômes de possession d'un esprit de vengeance, des pulsions sadiques et des envies d'humiliations gratuites. Consultez votre chaman savant.

Le violoncelle

Pas besoin d'étude pour le prouver : de tous les instruments à corde, le violoncelle est sûrement l'un des plus imposants. Existe-t-il un instrument plus difficile à jouer que celui qui fait notre largeur et notre hauteur en position assise ? Néanmoins, il représente sans aucun doute le cruel manque d'affection de son créateur, qui a eu le besoin de créer un instrument à qui il faut faire un câlin pour pouvoir en jouer. Ou alors cela peut représenter l'aspect revêche et difficile de cet instrument, qu'il est nécessaire d'appivoiser avant de penser pouvoir lui faire émettre une quelconque mélodie. Il pourrait alors facilement incarner un instrument vivant dans la saga Harry Potter, tel le monstrueux livre des monstres, qu'il faut caresser pour espérer le lire sans risquer une attaque capable de complètement dévaster une chambre. Néanmoins, il semble parfaitement logique qu'il faille un instrument affectueux pour consoler ses joueurs, qui maltraitent leurs muscles à longueur de journée pour essayer d'en maîtriser parfaitement les sons et tenter de rentrer au conservatoire. En effet, une étude de l'institut d'Oakland de 2006 sur le lien entre les musiciens et leurs instrument a pu démontrer que la forme du violoncelle permet aussi aux violoncellistes de continuer à jouer quand l'opéra ne cesse de leur faire produire ces litanies de désespoir qualifiées par la société de « musique classique ».

En conclusion, si vous rêvez d'un violoncelle, c'est que vous manquez cruellement de câlins. Voici un conseil que nous pouvons vous donner : jetez-vous enfin à l'eau et invitez cette collègue qui vous plait depuis plus de 3 ans...ou achetez un violoncelle.

Les tasses à café

La tasse de café représente l'idée de retrouvailles. Le nuage de chaleur qui en ressort rappelle l'amour que vous portez à votre interlocuteur. Il s'agit d'un moment réconfortant mais rempli d'amertume.

Par ailleurs, le café est souvent associé à la boisson des grands: ça montre que vous rentrez dans l'âge adulte et que cette personne vous découvre dans cette nouvelle phase de votre vie.

Les sirènes de police

Les sirènes de police représentent l'urgence, lorsqu'on les entend, cela met tout de suite nos sens en alerte, nous place en situation de stress, que ce soit parce que l'on est la personne recherchée, parce que l'on gêne le passage de la police ou ne serait-ce qu'en raison du bruit infernal qu'elles produisent et du clignotements des diodes bleu et rouges. Les sirènes annoncent l'arrivée d'une voiture de police ou d'une moto qui roule aussi vite que possible pour arriver sur les lieux qui nécessitent la venue des forces de police. Dans un jeu vidéo ou un film, les sirènes de police représentent soit les renforts qui arrivent et donc un soulagement, soit l'arrivée des personnes qui vont interpellier notre personnage / anti-héros et donc un stress supplémentaire pour finir la mission à temps et s'échapper. Ceci peut être prouvé par l'expérience du jeu « Need for speed : hot poursuite », sorti à la fin de l'année 2010 et dans lequel le joueur peut incarner selon son choix un « fuyard » ou un « policier ». Le fuyard, lorsqu'il entendra les sirènes de police, saura qu'il faut qu'il prenne la fuite et roule le plus vite et le mieux possible pour s'échapper. À l'inverse, pour le policier qui le prendra en chasse, le son des sirènes des renforts le rassurera car cela signifie de l'aide pour réussir sa mission. Si vous rêvez de sirènes de police, c'est que vous êtes trop stressés dans la vie, attention au burn-out qui vient après la poursuite. Autre possibilité : vous désirez secrètement devenir un criminel, un policier ou jouer dans le prochain *Fast and Furious*.

ACTUALITÉS DU MONDE DES DOUDOUS

Orion Douceur, grand créateur de la maison Doudouceur, spécialiste de l'apaisement et la sérénité des enfants spécifiquement, a rédigé quelques jours avant son décès la liste des différents doudous qui, selon lui, procureraient le plus de tranquillité à ces usagers.

Ci-dessous, la lettre manuscrite signée de sa main le 18 décembre 1948 :

- Le parfum des parents : la plus douce odeur pour les nouveau-nés est naturellement celle de leurs parents. Synonyme de réconfort et de sécurité, ce doudou reste dès lors le plus beau cadeau et surtout le premier qu'un enfant recevra.
- Le nuage : bien que seulement présent dans les rêves des enfants, ceux-ci y attachent une importance immense quand ils découvrent ce monde inconnu et le relie automatiquement à la douceur et à la légèreté.
- La souris froide : La souris froide est le doudou que s'approprient notamment les enfants de bas âge. Bien que d'apparence neuve et impeccable quand les parents l'achètent, elle finit inévitablement déchirée et recousue de tous les côtés. Et étrangement, dès lors, les bambins lui accordent plus d'importance et se réfugient vers elle pour parvenir à dormir le soir ou pendant la sieste.
- L'animal de compagnie : Ce doudou, qu'il ne faut évidemment pas confondre avec un objet matériel, reste le plus populaire à la toute fin de la première décennie de vos petits. Ceux-ci vont préférer un animal qui ronronne, joue, se blottit contre eux et avec qui ils vont pouvoir créer une connexion émotive forte.

BONJOIR MES BICHES !

Votre Marraine Secrète est là pour vous raconter une nouvelle bien intrigante en ces temps de disette de scandale. Vous savez à quel point je m'intéresse à la communauté des Doudous ? Au gré des saisons, certains doudous se sont rendu populaires en montrant plus de fourrure que la décence ne le permet, ou encore avec l'aide de Marraine la bonne fée.

Aujourd'hui on parlera DU Couple de doudou mythique avec un C majuscule. Aventurier comme pas deux, enfin si bien sûr ils sont deux, mais vous me comprenez, Sydney et Xéna se séparent officiellement ! Ceux qui ont permis de remettre au goût du jour l'Aventure, la vraie, n'habitent désormais plus sous le même toit. Après avoir réinventé la chasse ludique, découvert de nouveaux territoires, contribué à maintenir la paix avec les héritiers de Schrek et Fiona, Ogres des Marécages, délivré à nouveau la Belle au Bois Dormant du joug de sa Cruelle Marraine qu'elle avait oublié d'inviter à son anniversaire (je vous rappelle qu'elle est portée disparue depuis une semaine, une récompense sera donnée à qui aura un renseignement, mais passons), trouvé une Lady pour Lord Farquaad (toutes nos prières vont à sa famille), ils coupent tout contact et nous privent de leur émission phare diffusée sur Fox TV : Guerre ou Aventure ?

D'après les récents témoignages de leurs plus proches amis, la faute est sur Sydney. Alors qu'il était à la recherche d'un volcan pour être le nouveau décor de la prochaine saison de leur émission, il serait tombé sur l'antre d'un dragon. Que dis-je d'un dragon ? D'une dragonne !!

Ne parlant pas la même langue, ils ont dû se faire comprendre autrement, si vous-voyez ce que je veux dire... En retournant au Royaume, Sydney est arrivé avec davantage de griffures que ce que l'on avait pour habitude de voir, mais nous pensions tous qu'avec bon bain de Cajoline, le tour serait joué. QUE NENI.

Encore une fois, d'après les proches, Xéna comprit rapidement ce qui avait pu se passer. Il n'avoua qu'à moitié. Enfin, il finit par admettre la relation qu'il avait eue, maiiiiiis 3 mois après son ex-maîtresse lui envoya une missive.

Xéna, qui était déjà sur la défensive, éclata pour de bon. Toute la maison fut sens dessus dessous, elle cassa et jeta tous les trophées de son ex. Vous savez maintenant que non, ils n'ont pas adopté de furie.

Par la suite, elle donna rendez-vous à la dragonne pour la confronter. Arrivée au Mont Pendragore, elle la vit avec des dragonnets. "Son regard moqueur et son sourire sournois la dégoutèrent. Elle fit demi-tour sans lui adresser la moindre parole", nous apprend Doris.

C'est là que les enquêteurs doutent et que l'affaire piétine. Quelques minutes après, les dragonnets sont morts. Une mort contre nature : ne contrôlant pas leur feu, ils se sont incendiés eux-mêmes ! Car oui, vous l'auriez compris, ils étaient ce que certains appellent des « moldus », mi-dragon mi-peluche. Et la matière dont ils étaient faits était principalement du coton, de belle qualité certes, mais ce n'était pas de l'écaïlle.

Donc la réponse que nous attendons tous est « QUI A TUÉ LES DOUDOUS » !!! Est-ce la mère elle-même pour créer la discorde au sein du couple et avoir le privilège de profiter de son sugar daddy, ou Xéna, par vengeance et jalousie, ou encore la Nature, qui n'aurait pu tolérer une telle infamie ?

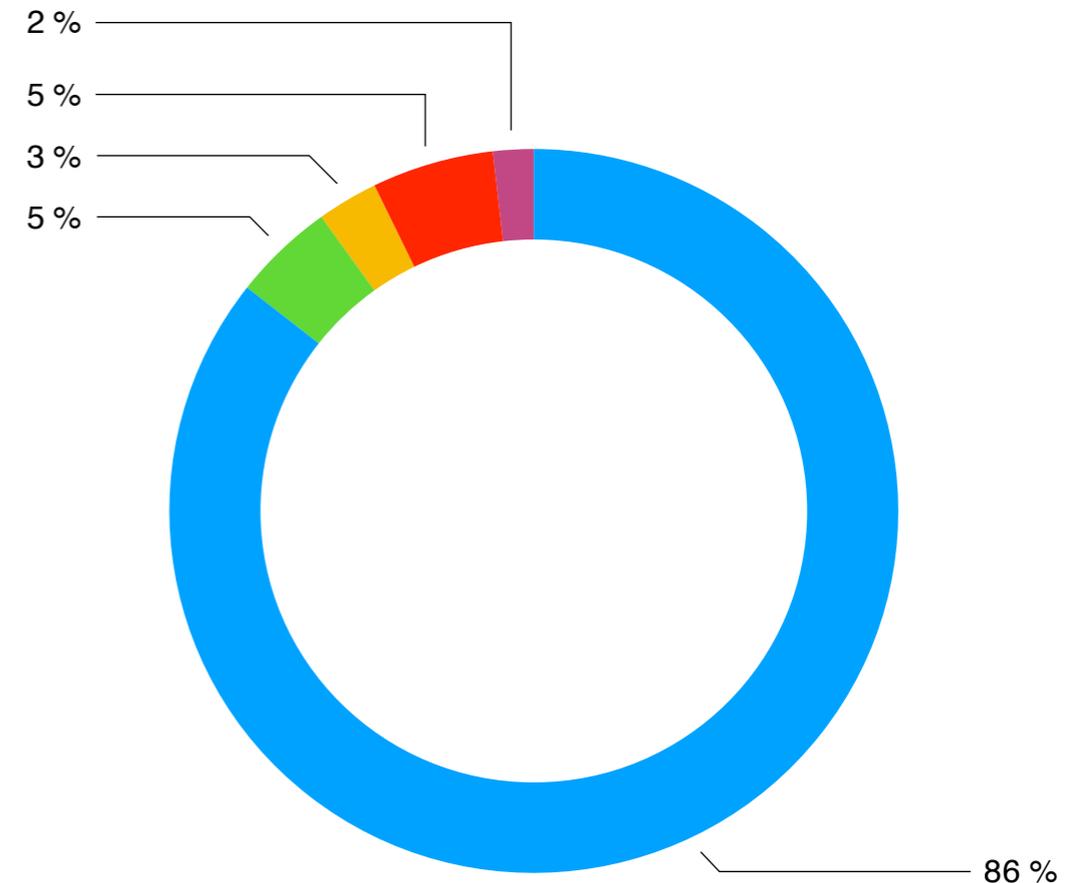
Dans son rapport d'étude de 2019, L'INSEE est venue avec des chiffres chocs : près de 9 adultes sur 10 auraient gardé leurs doudous d'enfance.

Cela toucherait tout le monde, sans distinction intra-classe ou distinction de genre, d'après les chiffres de leur sondage. Comment expliquer cela ? Comment expliquer un tel attachement à cet objet fétiche, généralement une peluche, tout au long de notre vie ?

Le mot « doudou » lui-même porte l'importance de cet objet pour nous : venant du latin « dulcis » il signifie « douceur éternelle dans le monde si sombre ». Il apparaît ainsi, dès son étymologie, comme quelque-chose dont nous ne saurions nous passer. Nous avons rapporté ces faits auprès du très renommé Professeur Doudoux, un psychiatre et psychologue agrégé en matière de Doudoulogie qui nous a alors déclaré : « le doudou nous est longtemps apparu comme un 'objet transitionnel', quelque-chose qui permettait aux enfants de garder une présence rassurante lorsqu'ils n'étaient pas avec leurs parents. Mais les progrès faits ces dernières années en Doudoulogie nous ont révélés plus encore ! Déjà, ce serait le doudou qui choisirait son porteur et non pas l'inverse. Et il posséderait des propriétés magiques si ce n'est divines ! Capable de nous rassurer et de nous conseiller dans les moments les plus terribles, capable de survivre à tout, même à la morve d'un bambin, capable de rendre notre sommeil et nos rêves plus sereins. Comment pourriez-vous expliquer cela autrement que par un caractère divin ? Le doudou serait une véritable trace du divin sur terre. Je ne suis donc absolument pas étonné par les chiffres rapportés par l'INSEE. »

Le Professeur Doudoux nous donne beaucoup à réfléchir, notamment sur l'organisation de nos sociétés : car voici là une chose autour de laquelle tous les hommes sont réunis sans exception. Le doudou est une vérité universelle que la sociologie et la psychologie viennent de mettre en avant.

- Adultes qui ont conservé leurs doudous
- Doudous désintégrés
- Doudous perdus pendant les vacances
- Enfants forcés à jeter leurs doudous
- Doudous mangés par le chien



DISCOURS DU PARTI DES ENFANTS EN FAVEUR DU PROJET DE LOI POUR LA RÉINTRODUCTION DU DOUDOU EN TERRITOIRE ADULTE

(Prononcé hier à l'Assemblée Nationale)

Mesdames Messieurs,

Si je me tiens devant vous aujourd'hui en tant que représentant du parti des enfants c'est pour appuyer notre projet de loi pour la réintroduction des doudous en territoire adulte. Ce territoire hostile, qui est tout sauf doux et clément. Ce territoire dans lequel vous devez vous lever tous les matins pour aller travailler, payer les factures, croiser d'autres adultes de mauvaise humeur. Ce territoire dans lequel chaque parent, lorsque personne ne le regarde, fait un câlin au doudou de son enfant et se remémore des souvenirs des temps heureux où nous avons tous un doudou. La cause que je plaide aujourd'hui pourrait paraître ridicule aux yeux de certains et c'est malheureux, car cela veut dire qu'ils ont déjà succombé à la noirceur de la vie d'adulte, cette maladie perfide qui nous attend au détour de chaque obligation ou coup dur de la vie. En effet, lorsque la coutume universelle nous force à délaisser nos doudous à un certain âge, notre cœur se noircit, il perd de sa douceur, de sa naïveté, de sa gentillesse. Or dans notre société actuelle, avec sa fonte des glaces, ses taux exponentiels de chômage, sa réforme des retraites, nous manquons cruellement de douceur et d'un regard neuf, quasiment enfantin, pour trouver la réponse à nos problèmes.

Combien de fois l'un d'entre vous était-il penché sur un dossier ou un problème important et un enfant, un des nôtres est arrivé et de son regard neuf, candide, vous a apporté une solution toute simple, si simple et douce que vous n'y auriez jamais pensé ? Comme Antoine de St Exupéry avait déjà tenté de nous l'expliquer, « les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatiguant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications ». C'est pourquoi notre gouvernement s'est penché sur les diverses solutions possibles. Et la plus efficace, la plus simple et la plus évidente était cette dernière : la réintroduction des doudous en territoire adulte. Les faits sont là, sous vos yeux, sous nos yeux à tous : notre monde manque de douceur. Mais les pots de Nutella et les soirées plaid avec un pot de glace ne suffisent plus. Une étude de l'Institut de New York datant de quelques mois prouve que les doudous comblent la solitude de l'Homme et évitent la hausse du taux de dépression. L'exemple phare est celui du Japon qui a décidé d'introduire des doudous géants pour les célibataires avec un personnage d'animé dénudé imprimé dessus. La clientèle de sexe masculin est ravie ! Il est vrai que ces doudous causent une dépendance et favorisent l'isolement chez certaines personnes ; mais nous estimons que ce petit pourcentage est constitué de personnes de nature dépendante et obsessionnelle. Cela n'a pas de lien avec notre projet. Même Elon Musk adhère à notre campagne et a fait installer dans toutes les navettes spatiales plusieurs doudous afin de reconforter l'équipage et de limiter les taux de sentiment solitude et de dépression. Les premiers résultats sont concluants : nous sommes passés d'un taux de solitude et de dépression de 80% à seulement 30% en quelques mois. Ceci constitue une preuve supplémentaire nous confortant dans la pensée que ce projet de loi est non seulement nécessaire mais surtout utile.

La victimisation des doudous: témoignage de Mr Pel UCHE

17h tapantes. La petite radio rose posée sur la table de nuit est allumée. Un extrait d'un manifeste politique sur la réintroduction du doudou en territoire adulte passe sur la fréquence 4. Quelle ineptie ! Réintroduire le doudou à l'âge adulte ? Et puis quoi encore ? Nous aussi on aimerait partir à la retraite ! Non mais ça ne suffit pas qu'on passe déjà la moitié de notre vie à être couverts de bave, coincés entre les barreaux de lits ou abandonnés dans quelque recoin sombre sur un sol froid, il faudrait encore qu'on travaille plus longtemps et qu'on subisse toutes sortes d'horreurs nouvelles inventées par des adultes ! Nous ne sommes pas formés à consoler les peines de cœur ou résoudre des problèmes fiscaux ! C'est hors de question ! Je vais soulever ce point demain à la réunion du collectif des doudous en colère. Je suis sûr que tout le monde sera d'accord pour déclarer un temps de crise.

Bon, fini les réflexions stratégiques, le petit monstre va bientôt rentrer, il faut que je me prépare à commencer le boulot. Je range ma boîte de cookies dans un trou du placard, grimpe sur le lit, éteins la radio et m'étale en étoile à côté du coussin. Si je me souviens bien, j'étais du côté droit ce matin. Franchement je suis sûre qu'elle ne remarquerait même pas si je changeais de côté. La commission fait vraiment chier avec tout son protocole. J'essaye de prendre mon mal en patience. Normalement j'aurais bientôt une promotion. Je serai porté « disparu » : oublié chez mamie, déchiré par le chien, mis à la poubelle par papa, peu importe l'excuse trouvée, je serai bientôt sorti d'ici. Adieux les bisous baveux, les câlins mouillés qui étouffent, les nuits sur le plancher froid, les pleurs et les hurlements à des heures pas possible. Enfin la liberté ! Si j'ai de la chance, le nouvel enfant auquel je serai assigné sera un nouveau-né. Avec eux c'est la belle vie, c'est presque comme si on était en vacances ! Ils ne font que dormir et n'ont pas encore assez de force ou de dextérité pour nous attraper. On est nourris, blanchis et logés en échange de presque rien. Tout bénéf quoi !

Ah, j'entends la porte d'entrée qui s'ouvre. Ça va être le moment de mon entrée en scène. Je prends mon courage à deux mains et me tiens le plus immobile possible. La porte de la chambre grince. Une petite voix criarde m'appelle en poussant un cri suraigu : « Doudou ! ». Ma nuit de travail a commencé.



Mr Pel UCHE à l'hôpital de Doudouville à la suite d'une autre bataille avec le chien

NOTICE EXCLUSIVE DU DOUDOU ACCOMPAGNATEUR

Encadré :

Veillez lire attentivement cette notice avant de prendre possession de ce doudou accompagnateur car elle contient des informations importantes pour vous.

Vous devez toujours prendre ce DOUDOU chaque jour et chaque nuit en suivant scrupuleusement les informations fournies dans cette notice.

- Gardez cette notice. Vous pourriez avoir besoin de la relire.
- Adressez-vous à votre parent le plus sûr pour tout conseil ou information.

Si vous ressentez un quelconque effet indésirable, parlez-en à votre doudou ou votre parent le plus proche. Ceci s'applique aussi à tout effet indésirable qui ne serait pas mentionné dans cette notice.

Vous devrez délaisser ce doudou accompagnateur dès vos 14 ans révolu. Si vous ressentez un manque à la séparation, un délai de six mois peut être autorisé. Si vous ne ressentez aucune amélioration ou si vous vous sentez moins bien après ces six mois supplémentaires vous pouvez le conserver jusqu'à vos 18 ans révolu. Aucune prolongation ne sera permise.

Ne laissez pas ce DOUDOU à la portée des inconnus et des adultes.

1. QU'EST-CE QUE LE DOUDOU ACCOMPAGNATEUR, ET DANS QUELS CAS EST-IL UTILISE ?

Ce DOUDOU est un objet considéré comme doué de sensibilité mais non doté de la personnalité juridique. Il est utilisé pour accompagner l'enfant durant toute sa croissance jusqu'à l'adolescence. Il est aussi utilisé pour guérir plusieurs types de douleurs tels que : la solitude, la tristesse, le sentiment d'absence, la déprime et tout autre douleurs psychique ou psychologique.

Ce DOUDOU peut être prescrit par votre parent le plus proche dès votre naissance.

Mise en garde :

Cette présentation est réservée au nourrisson de 0 à 12 mois et à l'enfant de 1 ans à 14 ans.

Pour les enfants ayant plus de 18 ans, il existe d'autres objets et artifices plus adaptés. N'hésitez pas à demander conseil à votre parent le plus proche.

2. QUELLES SONT LES INFORMATIONS À CONNAÎTRE AVANT DE PRENDRE UN DOUDOU ACCOMPAGNATEUR ?

Ne prenez jamais ce DOUDOU

- Si vous êtes un enfant mature précoce
- Si vous avez plus de 18 ans révolu

Mise en garde :

Ce produit contient de la laine de mouton. Il a été tondu dans le respect des normes et des traditions. Il est doux et agréable au toucher. Il a une double fonction imperméable et absorbante pour traiter les sanglots et la bave.

Ce produit est unique, il n'a donc pas d'autre copie. Ne vous en séparez jamais, JAMAIS.

Avertissement :

En cas de perte, informez votre parent le plus proche, un GPS est intégré permettant de le géolocaliser. Vous pouvez aussi crier son nom très fort, il viendra à vous discrètement.

3. COMMENT ENTRETENIR LE DOUDOU ACCOMPAGNATEUR ?

Vous devez d'abord lui donner un nom. Ce nom l'accompagne toute sa vie durant. Il doit être traité avec attention. La relation entretenue avec ce DOUDOU doit être sincère. Il vous traitera en retour à la hauteur de votre honnêteté.

4. QUE FAIRE EN CAS DE DOULEUR ?

L'intensité de la perception de la douleur et la capacité à lui résister varient d'un enfant à l'autre.

Si la douleur devient insoutenable et particulièrement intense ou si vous ne souhaitez simplement plus avoir mal, embrassez votre DOUDOU. Son intérieur de polyester édénien lui donne la possibilité d'aspirer les ondes et molécules néfastes. Veuillez ne pas dépasser plus de trois embrassades journalières par jour pour éviter toute chute de sensibilité.

- S'il n'y a pas d'amélioration au bout de cinq jours de traitement,
- Si la douleur est violente, inattendue et survient de façon brutale (notamment une douleur forte au coeur) et/ou au contraire revient régulièrement,
- Si elle vous réveille la nuit, Si elle vous donne envie de vous faire du mal,

AJOUTEZ TROIS EMBRASSADES JOURNALIÈRES SUPPLÉMENTAIRES ET CONFIEZ VOUS SINCÈREMENT À LUI. IL VOUS AIMERA ET VOUS MAINTIENDRA TOUJOURS EN VIE JUSQU'AU JOUR VENU.

DERNIÈRE ACTUALITÉ !

LE 5 AVRIL 2023 À LA MANUFACTURE DES TABACS, À LYON, SE TIENDRA LE TOUT PREMIER SÉMINAIRE SUR LES RÊVES RÉUNISSANT DES EXPERT.ES DE TOUS BORDS :

DU PROFESSEUR DOUDOUX À NOTRE ASTRO-SYMBOLISTE EN PASSANT PAR MADAME SEGOLÈNE PILOU, REPRÉSENTANTE DU PARTI DES DOUDOUS, ET BIEN ÉVIDEMMENT, VOUS, NOS CHER.ES RÊVEUR.EUSES !

NE MANQUEZ PAS CET ÉVÉNEMENT UNIQUE DE 18H À 19H ! DANS LA SALLE D'EXPOSITION, AU SOUS-SOL DE LA BIBLIOTHÈQUE.

NOS INTERNAUTES EN CRISE EXISTENTIELLE !

**NOUS AVONS DEMANDÉ À NOS
INTERNAUTES DE NOUS ENVOYER UNE
LISTE DES QUESTIONS QUI LES
TARAUDAIENT LE PLUS. NOUS EN AVONS
FAIT LE TRI ET SÉLECTIONNEZ POUR
VOUS QUELQUES-UNES. IL FAUT BIEN
AVOUEUR QUE CERTAINES SONT PLUS
SPÉCIALES QUE D'AUTRES !**

- Qui suis-je ?
- Pourquoi l'alarme du bâtiment sonne-elle tous les mercredis ?
- Suis-je une bonne personne ?
- A quoi ressemble la vie après la mort ?
- Est-ce que je vais encore rester bloqué dans les toilettes ?
- Faut-il dire de quoi l'avenir est fait ou sera fait ?
- Pourquoi est-ce que je vais rester nul le toute ma vie ?
- Est-ce qu'il reste du Nutella ?
- Es-tu le diable ?
- Est-ce que mon train va avoir un accident ?
- Est-ce que je vais réussir ma vie ?
- Est-ce qu'il va encore neiger dans les hivers qui viennent ?
- Est-il important de mettre la lumière sur tout ce qui ne va pas dans le monde ?
- Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?
- Est-ce qu'il est important de mettre la lumière sur ce qui ne va pas chez nous et ceux qu'on aime ?
- Est-ce que j'ai un talent ?
- T'aimes-tu vraiment ?
- Est-ce que je vais avoir un accident de voiture en rentrant ce soir ?
- M'aime-t-il vraiment ?
- Est-ce que je vais réussir mes études ?
- Qu'est-ce que l'amour ?
- A-t-on besoin de rire ?
- M'aime-t-elle vraiment ?
- Peut-on distinguer l'amour de la passion ?
- Est-ce que ma famille est en sécurité ?
- Est-ce que tu nous mens ?
- Est-ce que mes parents vont divorcer un jour ?
- Est-ce que je me laisse pousser les cheveux ou je me rase la tête ?

- Comment mes proches vont-ils réagir à mon coming-out ?
- Est-ce que si elle était encore vivante, elle serait fière de moi ?
- Comment vais-je payer mon loyer ?
- Est-ce que l'ombre sur la chaise est un psychopathe venu me tuer ?
- De quoi as-tu peur ?
- Est-ce que mon chien va manger mes chats un jour ?
- Comment savoir ce qu'on a besoin de manger ?
- Est-ce que j'ai oublié de faire quelque chose ?
- Quel est ton pire cauchemar ?
- Est-ce que je vais réussir à atteindre mes objectifs personnels ?
- Est-ce que je lui manque ?
- Pourquoi j'ai mal au genou droit quand je fais ce mouvement ?
- Est-ce que je vais réussir à dormir ?
- Quelle est ton arme de crime préférée ?
- Est-ce que mes proches vont m'abandonner un jour ?
- Est-ce que j'ai pensé à fermer la porte à clé ?
- Est-ce qu'un jour je serai satisfait du physique que je me sculpte ?
- Pourquoi la lumière s'éteint toute seule ?
- Est-ce que mon partenaire de vie voudra avoir des enfants avec moi ?
- Est-ce que je vais partir à la retraite à 64 ans ?
- Où sera la salle de l'atelier d'écriture demain ?
- Est-ce qu'un jour il y aura une invasion de zombies ?
- Si oui, est-ce que je me suiciderai parce que j'ai la flemme de survivre ou est-ce que je resterai ?
- Est-ce que le mégalodon existe et attend de me bouffer les pieds quand je suis dans l'eau ?
- Est-ce que je mange vraiment des araignées quand je dors ?
- Est-ce que tout ce que je fais n'est pas inutile ?
- Est-ce qu'il y a une araignée au-dessus de ma tête ?
- Est-ce que les partiels ont lieu la semaine prochaine ou demain ?

INCUBATION

"Le phénomène de l'incubation : un voyage onirique au plus profond de vous-même!"

Vous est-il déjà arrivé de vous coucher le soir avec une interrogation en tête et d'en rêver la nuit-même, et parfois même d'y trouver une réponse ?

C'est le phénomène mystique de l'incubation ! Rite répandu dans de nombreuses cultures anciennes ou contemporaines, traditionnelles ou non ; il se pourrait bien que ce rite puisse vous ouvrir les portes de la connaissance et de la vérité !

C'est en tout cas ce qu'il c'est passé pour ces internautes dont nous avons recueillis les précieux témoignages.

Attention : immersion garantie, nous vous conseillons de garder un oreiller à proximité.

Qui suis-je ?

Le ciel paraît encore plus inatteignable que d'habitude. Ce n'est même plus un ciel, ce sont plusieurs morceaux de tissus noirs découpés par les branches des arbres. Ici au moins, contrairement à mon appartement en ville, je peux voir les étoiles. Elles sont si belles. Elles sont utiles, elles nous éclairent. J'aimerais être une étoile. Pas un être humain au fond d'un trou dans la forêt parce que je ne sais pas regarder où je marche.

Ma jambe me fait déjà moins mal. Ce doit être le choc qui inhibe la douleur, ou bien l'adrénaline. Mais il y a toujours du sang et je n'aime pas trop ça. C'est moche. Je prends mon téléphone. Est-ce que je me rappelle du numéro des secours ? Je me rends compte que je n'ai pas besoin de le connaître quand je vois que bien évidemment, mon téléphone est cassé. Ça pour être tombée, je ne me suis pas loupée.

Il fait froid la nuit en forêt quand même. Ma montre indique que cela fait un peu plus de trois heures que je suis au fond de mon trou. On dirait bien que je vais devoir passer la nuit ici. Quand je serais rentrée chez moi je pourrais écrire un article : pourquoi dormir dans un trou au fond des bois n'est pas confortable. C'est un bon titre. Mon sac est bien plus dur que mon coussin habituel, mais je vais devoir faire avec.

C'est toujours au moment de fermer les yeux qu'on remarque quelque chose de plus intéressant que le sommeil. Quelque chose vole autour de ma tête. Ça tourne, ça tourne, ça tourne. Je l'attrape. C'est quelque chose de familier, quelque chose qui percute tout être à un moment de sa vie. C'est une question. Une question qui empêche de dormir, qui fait pleurer, qui fait sourire, qui fait réfléchir. C'est une grande question, plus vaste que le ciel, plus haute que les montagnes, plus profonde que la mer. C'est une question sans réponse. C'est une question à plusieurs réponses. C'est une question évidente. C'est une question scientifique, personnelle, spirituelle, naturelle, dévastatrice.

Qui suis-je ?

Je ne sais pas pourquoi tant de gens se cassent la tête à chercher la réponse à cette question, je fais partie de ceux qui la trouvent évidente. Ce n'est pas vraiment la question qui me dérange, mais la réponse :

Je suis moi.

Ce n'est pas une question difficile à poser, mais une réponse dure à accepter. Je suis moi. Créature insuffisante, imparfaite, sans talent, colérique, râleuse, impatiente, trop peu ouverte, rabat-joie, gênante, dérangeante, dramatique, paresseuse, lâche, peureuse, inutile et la description s'étend à l'infini. C'est tout ? Comment accepter une telle réponse ? Je suis définie par moi. Mais moi ne me plaît pas. Moi est horrible. Moi est nulle. Moi est distordu quand je me regarde dans le miroir. Moi ne fait pas ce que je veux et est trop émotive. Moi n'a pas les talents que je voudrais avoir. Moi est faible. Moi est grosse. Moi est débile. Moi ne sait pas prendre de décisions. Moi est léthargique et addict aux écrans. Moi vit dans ses rêves et n'affronte pas la réalité. Moi ne sert à rien et me pourrit la vie.

Qui suis-je ? Je suis une chose que je déteste. Je suis moi.

Noémie

Peut-on séparer l'amour de la passion ?

Un jour de printemps, j'ai décidé de partir loin avec ce qu'il me restait d'espoir. Alors que le soleil était à son midi et le ciel azur, je suis parti, là où le naturel surplombe l'artificiel, là où les âmes retrouvent le repos. Ce jour-là, la rivière était si claire et si calme que je ne pus m'empêcher de la perturber, en faisant ricocher de petites pierres. La chaleur me fatiguait assez rapidement, alors tantôt, je m'asseyais contre un rochet et rêvassais en regardant le ciel infini, tantôt, je courais et me jetais comme un enfant sur l'herbe qui envahissait les collines. Parfois, je tentais de communiquer avec celui qui m'observe de là-haut. Mais ces discussions finissaient toujours en un long et triste monologue.

Quand je fus suffisamment reposé, je repris mon voyage vers cette destination que je ne connaissais pas encore. J'avancais doucement et j'appréciais tout ce qui m'entourait. En ne voulant rien manquer du spectacle de la nature et ses composantes, je ne faisais plus attention au chemin que j'empruntais. De gauche à droite, de haut en bas, rien n'échappait à mon radar. Sa beauté m'enchantait tout en me guidant. Je découvrais encore une fois l'immensité de la nature que le divin peignait chaque jour. Il y avait d'énormes cascades qui crachaient les eaux les plus pures et des bêtes tranquilles et joyeuses par centaines. J'entendais tout, le bourdonnement des insectes, le bruissement du frottement des feuilles entre elle et la mélodie des ruisseaux qui traversaient la forêt. Par moment, je restais figé face à la beauté du tableau que m'offrait le paysage.

J'eus retrouvé mon attention au moment où est apparu devant moi un arbre aussi haut que la tour Eiffel. Cet arbre était d'une splendeur inégalée, de par sa hauteur et sa carrure. Il y avait plusieurs colombes qui dansaient, chantaient en cœur tout autour de lui pendant que d'autres se reposaient sur ses longs bras. Elles déployaient leurs ailes aux plumes blanches et dorées, lorsqu'elles s'approchaient de son sommet, comme pour le séduire encore un peu plus. Leurs mouvements synchronisés et harmonieux faisaient jouir de plaisir l'arbre qui dégageait une vague de pollen à chaque battement d'ailes.

Après l'avoir contemplé, scruté et enlacé, l'épuisement m'a contraint de poser les genoux à terre. Adossé contre lui, je sentais pénétrer en moi son énergie. Nous semblâmes être comme connectées. Sa fraîcheur glaciale hérissait mes poils et des frissons de plus en plus fort me gagnaient peu à peu. Je ressentais à ce moment, une envie presque incontrôlable, de lui parler. En même temps, j'avais l'impression qu'il était disposé à m'écouter.

« Je peux te poser une question ? Lui dis-je. Pourquoi es-tu ici en haut, là où il n'y a personne ? Tu dois être vraiment seul quand personne ne vient te voir. Les oiseaux chantaient pour toi tout à l'heure, mais ils sont partis ne voyant pas de réponse de ta part. Seules les plus fidèles restent, dit-on, mais je ne vois personne à part moi. »

Trente minutes furent passées quand l'arbre se mit soudainement à se déhancher sous les ordres du vent qui était beaucoup trop violent pour lui, et pour moi aussi d'ailleurs. Mais je m'accrochais de toutes mes forces à ses longs pieds. Les feuilles s'envolaient, les branches craquaient, l'arbre hurlait de douleur. De son tronc coulait un liquide jaune orangé et salé. Il pleurait.

Quelques instants plus tard, le temps avait changé. Il était plus calme mais toujours aussi insoutenable. Le soleil avait cédé sa place à la lune, l'air était toujours aussi chaud et presque étouffant. Je réussis tout de même à m'assoupir. A peine eus-je le temps de fermer l'œil qu'une voix grave me réveilla en sursaut. Elle venait d'en haut. Au moment où je basculais ma tête en arrière pour confronter directement cette voix, une lumière claire mais aveuglante m'éblouit et m'empêcha de voir qui s'adressait à moi.

Je m'aperçus qu'encore une fois le temps avait changé. Il faisait jour, ou plutôt, quelque chose tout en haut de l'arbre illuminait la nuit. Un nouvel astre peut-être. L'air quant à lui était plus frais, plus léger et agréable. Cette voix s'adressa à moi une nouvelle fois :

« Tu dois transcender l'amour pour obtenir la passion. ». Dit-elle d'une voix rocailleuse.

Je me pensais en pleine hallucination. Mais la voix répéta la même phrase plus gravement. Il n'y avait plus de doute, ce que j'entendais était bien réel. En prenant conscience de cela, je me mis à trembler. Mon cœur, lui, battait à toute allure et mes jambes voulaient prendre la fuite. Cependant, je fus pris d'un élan spontané de courage et le sentiment de curiosité prit le dessus sur celui de la peur. C'est alors que je lui répondis timidement :

« Mais ... comment ? » lui demandai-je. Il eut un court silence avant qu'il n'entreprenne une longue tirade que je n'ai jamais pu oublier :

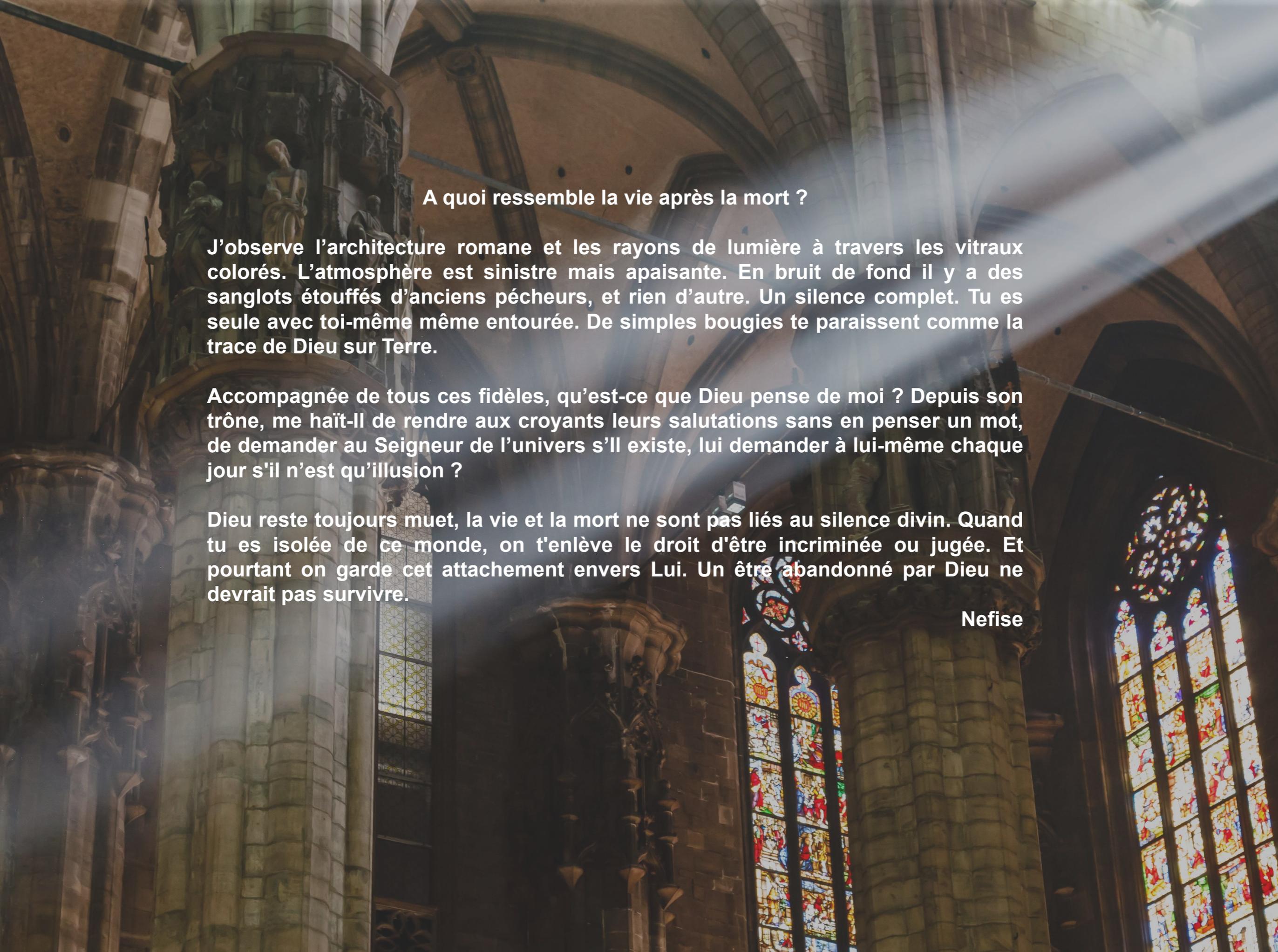
« Ton esprit n'est pas assez ouvert. Et cela empêche tes yeux de voir. Il faut que tu ouvres la voie à ton esprit vers ton cœur. Tu dois devenir ce que tu n'es pas, pour être ce que tu dois être ; un surhumain. Pour cela, tu dois contrôler ce qui entre et sort en toi. L'amour que tu donnes et reçois doit précéder la passion.

Tout à l'heure, tu as vu les oiseaux m'enlacer, et puis aussitôt, tu les as vu partir. Ces volatiles m'aiment plus qu'ils ne s'aiment eux même, et reviendront demain me le chanter à nouveau. Ce qui maintient ce lien, c'est la passion animée par la fougue et la tendresse. Tu dois aimer comme ils m'aiment. Tu dois aimer avec passion comme ils m'aiment avec passion.

Tu dois entretenir ton amour comme un oiseau entretient son bout de pain. Il picore morceau par morceau avec véhémence. Chaque fois qu'il picore, il lève la tête pour apprécier l'amour que lui donne ce pain. Il le lui rend en le picorant jusqu'à la dernière miette. Une fois son repas achevé, ce pain sera entièrement en lui. Ils ne seront plus qu'un. C'est la fusion de l'amour et la passion. Transmets ces paroles parce que tantôt tu seras l'oiseau, tantôt tu seras le bout de pain ».

A ces mots, je fus saisie d'une illumination. L'amour n'est pas une fin, mais un pont vers la passion. Il permet de traverser une rive tumultueuse. Une traversée qu'il faut entreprendre avec fougue, détermination et patience. Une traversée qui ne peut se faire seul. Et pendant cette traversée, il faut embrasser la beauté du ciel ; se pencher pour caresser avec amour les vagues enragées de la mer, irriguer ses peines pour les apaiser, extraire les intrus néfastes afin de la nettoyer, laisser tomber ses larmes et plonger sa tête pour purifier son âme. Ô âmes qui croyez être éperdument amoureux ! Ne séparez pas l'amour de la passion, car si vous n'atteignez pas le second, le premier tombera.

Ben

The background image shows the interior of a Gothic cathedral. It features tall, slender stone columns with intricate carvings. Stained glass windows with colorful patterns are visible, allowing light to filter through. The architecture is characterized by pointed arches and a high, vaulted ceiling. The overall atmosphere is solemn and grand.

A quoi ressemble la vie après la mort ?

J'observe l'architecture romane et les rayons de lumière à travers les vitraux colorés. L'atmosphère est sinistre mais apaisante. En bruit de fond il y a des sanglots étouffés d'anciens pécheurs, et rien d'autre. Un silence complet. Tu es seule avec toi-même même entourée. De simples bougies te paraissent comme la trace de Dieu sur Terre.

Accompagnée de tous ces fidèles, qu'est-ce que Dieu pense de moi ? Depuis son trône, me haït-Il de rendre aux croyants leurs salutations sans en penser un mot, de demander au Seigneur de l'univers s'Il existe, lui demander à lui-même chaque jour s'il n'est qu'illusion ?

Dieu reste toujours muet, la vie et la mort ne sont pas liés au silence divin. Quand tu es isolée de ce monde, on t'enlève le droit d'être incriminée ou jugée. Et pourtant on garde cet attachement envers Lui. Un être abandonné par Dieu ne devrait pas survivre.

Nefise

Qu'est-ce que l'amour ?

Officiellement, levée 6 heures 00, mardi 19 mai. Officieusement levée depuis 7h30, lundi 18 mai. Un voyage ça se prépare. Oui et non. Les dernières démarches administratives ont été terminées hier à 16h00. Ça fait trois jours que je fais mes bagages. Non pas que j'ai une montagne de choses à emporter mais mon excitation se mêle à la panique qui fait ressortir mes TOC. Tant que les valises ne sont pas fermées et le cadenas mis, je considère que j'ai parfaitement pu oublier ma serviette de plage, pièce essentielle qui ne peut évidemment pas être remplacée. Or je ne peux fermer mes valises pour des raisons pratiques : j'utilise quotidiennement ma brosse à dent et mon gel douche.

La panique m'a assoiffée ces dernières 24 heures. Je me suis hydraté à base de café. C'est un étrange combo, à la fois réconfortant et très addictif. Est-ce qu'on boit plus de café quand on panique ou on panique plus quand on boit du café ? C'est l'histoire de l'œuf ou la poule revisitée.

Pourquoi cette panique me direz-vous ? Rater l'avion vient en numéro 1 il me semble. Le réveil peut ne pas sonner, je peux ne pas l'entendre. Si je me réveille à l'heure, je considérerai être en avance et attendrai d'être en retard pour courir de partout. En numéro 2 vient le fait de prendre cet avion, d'atterrir là-bas, de les revoir. J'ai hâte d'y être, mais je panique. Je veux les voir mais je panique. *Cher Noah, je vous remercie pour cet interview, je reviens vers vous dès que j'ai plus de nouvelles.* J'éteins la partie trop réfléchie de mon cerveau et me lève pour me préparer. PS : Noah est mon cerveau.

L'avion atterrit. J'applaudis. J'ai réussi à passer la douane sans avoir oublié aucun de mes documents, en gardant toutes mes affaires et sans aucun excédent de bagage. De la présentation de mon passeport à l'embarcation, mes doutes avaient commencé à se dissiper. Enfin, disons que je gagnais en sérénité.

Sortie de l'aéroport le temps est chaud et humide. On est qu'en mai néanmoins le réchauffement climatique ou l'emplacement géographique de ce pays fait qu'on est facilement sujet à suer à grosse goutte si l'on ne se met pas en mode économie d'énergie très rapidement. Les palmiers plantés ne permettent pas de lutter contre cette chaleur. Les Hommes qui l'habitent sont de parfaits réceptacles de toute cette chaleur. Seulement eux arrivent à garder leur vivacité et leur bonne humeur quand moi je deviens disons, *pénible*. Le fait d'être affublée d'informations annihile ma peur mais m'est énergivore.

J'ai besoin de temps. Seule. En hauteur. Sur l'esplanade. Je prends un taxi et m'y rend. Je regarde, j'observe. La ville, la mer, toute l'Histoire qui l'entoure et les Hommes que je vois au loin et j'imagine leur histoire. On voit le coucher du soleil au loin, l'air est plus frais, plus respirable. Je m'assois sur une pierre, il y a peu de gens à cet endroit et à cette heure. Je pose ma tête contre un pilier.

J'ouvre les yeux, quelques personnes commencent à venir. Une dame me sourit, un enfant court vers moi et me tend un jus de fruit. Je le refuse poliment. Il insiste. Je n'ose pas lui retourner le cadeau. En supplément, il me pose un baiser sur la joue et retourne jouer avec ces frères et sœurs.



Les miens sont venus me récupérer, ils m'attendent. Deux des miens. Les plus importants (en disant ça j'ai l'impression de trahir les autres). Les deux dont j'appréhende la présence. Les deux dont la présence m'est la plus importante. Ils représentent tout mon passé, mais ils sont absents de mon présent. Ils n'haussent pas le ton mais vu leur expression ils sont clairement en pleine dispute. Quand ils arrivent à 3 mètres de moi, elle l'interrompt pour lui poser une question. Il explose de rire, elle fait de même, sa joue droite se creuse en une fossette durement acquise suite à un accident.

Ils s'assoient sur un bout de pierre à côté de moi. On parle jusqu'à ce que le ciel devienne noire. On se lève pour s'approcher de la rambarde et regarder la ville illuminée. Je me demande si d'autres se rendent compte que ses habitants sont ceux qui l'illuminent réellement, au-delà des frontières. Où est ce que l'esplanade est trop en hauteur et je suis grisée par le manque d'oxygène (le saviez-vous : on respire moins bien à 500 mètres au-dessus du niveau de la mer). En tout cas, je respire. Je sais que ce moment d'évasion est aussi cher que précieux. Prendre de la hauteur, c'est ce qui me manquait. J'ai eu peur pendant un temps que ceux que je regarde maintenant du coin de l'œil ne m'aime pas. Enfin peur est un grand mot. Ça aurait été un désastre pendant un temps puis une grande peine qui aurait laissé l'empreinte d'un chagrin indélébile. Maintenant je sais que c'est un risque que je suis prêt à prendre. Il m'est plus pénible de réprimer mon amour pour eux que de peser, restreindre mes sentiments, quitte à en être blessé. Leurs valeurs, leurs gestes, leurs sourires et leurs rires, le paysage d'une terre promise... c'est sûrement ça l'amour. Ou pas. Peut être que c'est un rêve ou un souvenir. Certains le qualifieront de nostalgie mais peut être que contrairement à elle, l'amour est plus puissant, moins enclin à s'évaporer.

Ils recommencent à se chamailler. Cette fois ils ont une bonne excuse : la faim. On commence à envisager le repas. Enfin on commence par l'apéro : une glace qu'on prendra au pied de l'esplanade puis... nous verrons.

Nour

M'aime-t-il vraiment ?

"Nous allons maintenant procéder à l'échange des vœux des mariés."

Je regarde mon fiancé, dans son magnifique costume bleu marine, aussi profond que le bleu de ses yeux. Je n'arrive pas à réaliser que ce jour est enfin arrivé. Alexandre me sourit, son visage rayonne. Ses cheveux noirs sont parfaitement bouclés, sa barbe taillée de près ; il est incroyablement parfait. Et son regard, l'amour que j'y perçois me transperce au plus profond de mon âme.

Je ne prends même pas la peine de sortir le beau discours que j'ai pris des semaines à rédiger, il me paraît vide de sens à l'instant même.

Alexandre me regarde, intrigué et je prends la parole, ne quittant pas ses yeux bleus.

J'ai quelque-chose à te révéler depuis quelques années déjà, et je pense qu'aujourd'hui est le meilleur moment possible. Tu te souviens de notre sortie en forêt ? Je ne t'ai jamais vraiment raconté ce qu'il s'était passé cette nuit-là...

Je me tourne vers mes amis et ma famille qui sont rassemblés dans la salle :

Il y a trois ans, notre couple rencontrait quelques difficultés. Je n'avais pas la sensation que l'on était sur la même longueur d'onde. On se disputait beaucoup, sur nous, sur notre vision de notre couple, de notre avenir ensemble. Alexandre me semblait réticent à vouloir une vie de famille avec moi et ça me blessait profondément. Alors on a eu pour idée de partir faire une randonnée en forêt, afin de se retrouver ensemble, rien que tous les deux, pour renforcer nos liens et discuter.

Je tourne de nouveau mon regard vers mon homme, qui écoute avec attention tout ce que je dis :

Sauf que ce bel imbécile était tellement excité d'avoir aperçu une famille de faucons qu'il m'a fallu un instant d'inattention pour le perdre de vue.

Alexandre eut la décence d'afficher un petit sourire gêné tandis que le reste de la salle rit doucement, tous connaissant son excitation parfois débordante.

Vous connaissez tous mon incroyable sens de l'orientation : je me suis perdu. Je l'ai appelé longtemps en m'enfonçant dans la forêt. Évidemment, il n'y avait pas de réseau donc le téléphone était hors-service. Le soleil commençait à se coucher et j'étais toujours autant perdu, et de plus en plus apeuré.

Alexandre serre doucement mes mains.

Il s'est mis à pleuvoir et c'est là que j'ai compris que j'allais passer la nuit dans la forêt et qu'il me fallait trouver un endroit où dormir. J'ai donc cherché un endroit qui me protégerait des bêtes et de l'orage.



Je suis tombé dessus au hasard en soulevant des feuilles de lierres, c'était une magnifique clairière avec une source d'eau plus limpide que je n'en avais jamais vu. Le tout dégageait quelque-chose de si paisible et vivifiant. J'ai pris quelques gorgées de cette eau et, épuisé, me suis allongé sur la mousse verte avant de m'endormir.

Je lève une main pour caresser tendrement la joue de mon fiancé, ne le quittant pas du regard alors que je poursuis :

J'ai rêvé. De toi, de nous. J'ai revu notre première rencontre sur ce quai de métro. Comme un spectateur au loin. Notre premier rencard, nos sorties au karaoké, au musée, au cinéma, nos soirées lectures. J'ai revu tous nos moments ensemble jusqu'à ce jour de randonnée. Et c'est alors que j'ai remarqué. J'ai remarqué la manière que tu avais de me regarder quand je ne le voyais pas. Même après 8 ans tu as toujours ce même regard. J'ai remarqué la manière dont tu avais de mettre ta main sur ma nuque quand tu me savais mal-à-l'aise au milieu de la foule. J'ai remarqué la grande complicité que tu partageais avec mes amis, ma famille. J'ai remarqué l'incroyable douceur et tendresse dont tu avais toujours fait preuve envers moi. Et mes doutes se sont envolés. Qu'importe que tu ne voulais pas avoir d'enfant avec moi ou te marier comme je le pensais à cette époque. Ce serait dur mais j'étais prêt à tout surmonter, parce que j'ai su à ce moment que c'était toi, mon âme-sœur. Je suis prêt à tout surmonter, à tout accepter, pour toi. Je me souviens être parti en forêt ce jour-là avec cette question : m'aime-t-il vraiment ? Cette nuit-là, elle m'est apparue tellement stupide. En cet instant j'étais convaincu au plus profond de mon être que tu m'aimais sincèrement.

Je sens ses mains trembler dans les miennes alors qu'il lutte pour ne pas laisser couler les larmes qui embuent ses si beaux yeux.

Ce regard, je chuchote en essuyant tendrement de mon pouce la larme qui s'en est échappée. C'est ce même regard que j'ai vu quand je me suis réveillé dans tes bras au petit matin. Tu m'avais retrouvé, je ne sais comment. Et tu me regardais avec tant d'amour, tout comme maintenant. Depuis ce jour, je sais que c'est avec toi que je veux passer ma vie, qu'importe ce qu'il peut m'en coûter, les sacrifices à faire. Tu es le seul et unique homme de ma vie Alexandre. Et je t'aime, je t'aime terriblement. Ce rêve a été une bénédiction, il m'a montré la voie du bonheur, et c'est toi qu'il m'a montré.

Dylan

Suis-je une bonne personne ?

J'ai décidé de revenir ici, sur la plaine que je connais par cœur. J'observe les étoiles du mois d'août qui scintillent intensément dans la nuit sombre. Je souris et je respire. Mes yeux se ferment tout seuls.

En les ouvrant naturellement je me retrouve dans une grotte dont je n'arrive pas à distinguer le plafond. Je suis allongée sur le sol de celle-ci que j'imagine froid et rigide mais pourtant je ne le ressens pas. Mon regard descend sur mes mains, elles comptent treize doigts en tout : je rêve.

Je me redresse et cherche ne serait-ce qu'une présence mais rien. Je suis seule. Les cristaux qui emplissent la grotte ne reflètent que mon apparence, moi, Bérénice, le néant autour de moi.

Naïvement, et aussi parce que je ne pense à rien d'autre, j'articule lentement « Suis-je une bonne personne ? ». Cette question angoissante me hante depuis toujours, elle résonne en continue dans ma tête et provoque en moi un climat de désespoir et de détresse. Je suis seule face à elle et ce combat que je crois mener contre une force extérieure est en réalité un acharnement continu contre moi même.

Ces simples mots prononcés, mon environnement change. Cette fois-ci je ressens tout, l'eau sur ma peau, sa température, mes doigts fripés à cause de celle-ci, mes cheveux qui flottent. Je suis au fond de l'océan, je nage entre les différents animaux marins et mon esprit ne pense plus. La mer est calme et silencieuse. Je sors la tête de l'eau et j'entends ma famille m'appeler sur la plage. Tout est paisible. Je nage dans leur direction pour les rejoindre. Mes fossettes se creusent et mon sourire s'étend sur mon visage.

L'angoisse que mon esprit me provoque devient anodine à ce moment-là et je le sais, ce n'est pas une bataille contre moi même que je dois mener mais une réconciliation. La joie et l'apaisement agissent en pansement à mes pensées angoissantes qui me font douter de ma personne elle-même et de l'entière existence. Le passé est irréparable et se torturer sur les erreurs que j'ai pu commettre ne fait que répéter le cauchemar en boucle. Il n'y a pas de réponse à mon martyre tant est si bien que la question elle-même ne détient aucune vérité.

Mes paupières se lèvent toutes seules, les étoiles dans le ciel éblouissent mes yeux. Ma vision devient trouble, mes glandes lacrymales humides. Et un sourire...

Bérénice

Serait-elle fière de moi ?

Aujourd'hui, cela fait 817 jours. 817 jours qu'elle nous a quitté, qu'elle m'a quitté. Pendant ces 817 jours, je veux bien avouer que plus de 500 d'entre eux ont été dignes d'un enfer sur terre. Beaucoup de ces jours n'ont été que douleur et tristesse, ou bien néant. Un néant de sentiments, comme le calme après la tempête. Le néant, tel le monde sans sa présence, sans son sourire, sans nos disputes. La peine s'est peu à peu transformée en colère puis la colère est redevenue tristesse, telle une boucle infernale. Aujourd'hui, je ne saurais pas dire comment je me sens. Mais je sais une chose : pendant ces 817 jours, je n'ai jamais cessé de me demander si elle serait fière de moi. Si elle était encore là aujourd'hui, serait-elle fière de la personne que je suis, de celle que je deviens ? Il y a tant de questions sans réponses, tant de questions que j'aimerais lui poser. Une vieille légende raconte qu'il existerait un arbre magique, sacré et strié de dorures quelque part à Delphes, en Grèce. Elle raconte également que celui qui arriverait à trouver l'arbre et à s'endormir à son pied au moment exact où le soleil disparaît derrière les montagnes pourrait alors entrer en contact avec les esprits afin qu'ils répondent à une de ses questions. Aujourd'hui cela fait 817 jours et 2 heures et j'ai pris ma décision : je pars à Delphes.

10 heures. Je viens d'arriver à Delphes. Le paysage est magnifique. Les lieux semblent imprégnés de magie : l'air est saturé, presque électrique. Néanmoins, quelque chose au fond de moi me dit que l'arbre sacré n'est pas ici, ce serait trop facile. Après des heures de recherche dans les montagnes, je finis par m'écrouler au pied d'un vieux chêne. La fin de la journée approche, le ciel est paré de nuances de rose et d'orange et je commence à désespérer de trouver cet arbre. Une légère brise vient rafraîchir l'air et caresser ma nuque et alors que je relève la tête pour observer le balancement des feuilles des arbres, je réalise que de fines veines dorées marbrent les branches du vieux chêne sous lequel je suis. On dirait presque qu'il est vivant ainsi, comme si son écorce laissait apparaître tout le réseau sanguin de l'arbre, toute sa force vitale. Je suis tellement exténuée que je réalise à peine que je l'ai trouvé, qu'il s'agit de l'arbre sacré. Au moment de m'endormir, sans que je ne le sache, les derniers rayons de soleil disparaissent derrière la montagne.

Lorsque j'ouvre les yeux, elle est face à moi, souriante. Elle est comme avant qu'on ne se dispute, avant que je ne refuse de venir la voir, avant que la maladie ne prenne le pas sur elle. Je ne savais pas encore qu'elle était malade à l'époque, du moins, pas autant. Il y a tant de questions que j'aimerais lui poser. Et alors que j'allais lui poser celle pour laquelle je suis venue jusqu'ici, une tout autre question jaillit du bout de mes lèvres : « Tu crois que j'aurais pu te sauver ? ». Ma mère me regarde avec des yeux compatissants et une larme s'écoule le long de sa joue. Elle n'a pas besoin de me répondre, nous connaissons toutes les deux la réponse à cette question. Cependant, une part de moi refuse de l'accepter, je refuse de croire que je n'aurais rien pu faire. Je me dis que j'aurais pu rester auprès d'elle. Et pourtant, alors que sa maladie me sautait de plus en plus aux yeux, j'ai fui, je suis partie, j'ai détourné le regard. C'était comme si, si je restais, sa maladie allait devenir la mienne, comme si sa peine et sa douleur étaient déjà miennes, toutes les peintures du tableau se mélangeant jusqu'à former une couleur indéterminable, confuse. Soudain, sa voix résonne dans ma tête :

« Ce n'est pas de ta faute ma chérie. Tu n'aurais rien pu faire, même en restant, et tu n'as pas à avoir de regrets. Les choses sont faites et je suis heureuse là où je suis. Tu dois arrêter de t'en vouloir et de vouloir sauver tout le monde. Apprend à vivre ta vie et non pas celle des autres, je t'aime. »

Je suffoque, les larmes dévalent mes joues et j'ai l'impression que mon cœur va implorer. Et alors que l'émotion me submerge, une douce chaleur m'enveloppe. Elle me sert dans ses bras. Je remarque seulement maintenant qu'elle est entourée d'un fin halo doré. À son contact, c'est comme si toutes mes blessures disparaissaient, la douleur dans mon cœur s'apaisait. Je la sers dans mes bras de toutes mes forces avant que la lumière dorée ne croie puis ne nous enveloppe. Tout disparaît. Je me réveille seule au pied de l'arbre, des larmes au bord des yeux mais un fin sourire aux lèvres.

Clara

MILLE ET UN RÊVES

Le magazine qui décrypte vos nuits

Cette semaine découvrez de nouvelles informations fondantes en provenance directe du monde des doudous, des témoignages de nos internautes et le retour de nos experts sur leur rapport au sommeil !

En exclusivité : la redécouverte de l'incubation et de ses bienfaits ...zzz



SCAN ME

Ce magazine a été rêvé, écrit et performé dans le cadre de l'atelier FICTIONS proposé par l'artiste Elise Bonnard à l'Université Lyon 3. Merci au Service des Affaires Culturelles et au Service Édition de Lyon 3.

Écriture et création :

Aksel Desbois, Ben Himidi, Bérénice Martin, Clara Pichon, Dylan Provost, Elise Bonnard, Noémie Leuba, Nefise Duransoy et Nour Hassani.

Illustration couverture : Bérénice Martin

Mise en page maquette : Clara Pichon

Crédits images : Clara Pichon, Rémy Perroud

Imprimé à Lyon en avril 2023



Est-ce un bon signe de rêver de la reine des neiges ?

Faut-il garder son doudou après 18 ans ?

Comment dormir sur nos deux oreilles ?

Nos plus grands spécialistes présentent dans ce magazine le résultat de leurs recherches et répondent à toutes vos questions

